

LISTES DES ABREVIATIONS ET DES ACRONYMES

- AMADIA : Association Malgache contre la Diabète
- FFPM : Fiombonan'ny Fiangonana Protestanta eto Madagasikara
- IFM : Institut Français de Madagascar
- MPAS : Ministère de la Population, des Affaires Sociales et des Conditions de la Femme
- OMD : Objectif du Millénaire pour le Développement
- PPN : Produit de Première Nécessité

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Dieu tout puissant, de nous avoir guidé et, de nous avoir permis d'achever nos trois années d'étude.

En particulier, nous adressons nos vifs remerciements à toutes les personnes qui ont facilité la réalisation de notre recherche. Nous exprimons alors notre fidèle considération à :

- Monsieur RAKOTO David, Responsable de Domaine
- -Monsieur ETIENNE Stefano, Responsable de Mention, pour nous avoir facilité les démarches auprès du centre.
- -Monsieur Le Professeur RAPANOEL Solofomiarana Bruno Allain, Responsable de Parcours, qui nous a dispensé des recommandations éclairées
- -Docteur RAKOTOSON Philippe Victorien, notre encadreur pédagogique, qui a bien voulu nous donner le meilleur de son temps
- Monsieur RAKOTOARISOA Andrianaina Yvon, examinateur, qui a bien voulu examiné ce mémoire
- -Le personnel et ses proches collaborateurs qui nous ont accueilli chaleureusement dans le Centre NyAvoko Faravohitra

Nous exprimons notre sincère reconnaissance, une fois de plus, nous réitérons nos vifs remerciements à toutes ces personnes de bonne volonté.

A ma famille, ma femme, mes enfants et mes proches : mes remerciements les plus chaleureux pour votre soutien sans faille pendant toutes les épreuves qui ont émaillé ces trois années de sacrifice, de sueurs, de veillées, de labeur, d'espoir, parfois de larmes, mais toujours la rage de vaincre, que nous avons enduré au plus profond de notre chair. Vous étiez toujours présents pour nous combler. D'amour, d'affections, de mots tendres qui nous vont droit au cœur. Recevez aujourd'hui le couronnement de vos souhaits. Encore merci !

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

PARTIE I : CADRE CONTEXTUEL, CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE

Chapitre I Cadre théorique

Chapitre II Monographie du centre

Chapitre III Généralités sur l'éducation et les jeunes filles

PARTIE II : APPLICATION DES CHOIX THEORIQUES

Chapitre IV Les résultats d'enquêtes

Chapitre V Les rapports socio-économiques

Chapitre VI Les problèmes sociaux

PARTIE III : APPROCHE PROSPECTIVE

Chapitre VII Vérification des hypothèses

Chapitre VIII L'approche prospective

Chapitre IX L'acquisition professionnelle

CONCLUSION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Généralités

Les mutations dans la société sont peut-être, à l'origine non seulement de l'augmentation des taux de la délinquance et de la violence juvéniles, mais aussi, de l'inquiétude grandissante que suscite la participation à la délinquance de catégories spécifiques de jeunes, comme les filles, les jeunes enfants et les jeunes membres de minorités ethniques.

Selon Émile Durkheim¹, la délinquance semble être un phénomène constitutif des sociétés humaines. La valeur qu'on lui attache dépend de la nature et du mode d'organisation de la société dans laquelle le phénomène est considéré. La délinquance est un ensemble des infractions commises à l'encontre de l'ordre public et appréhendées du point de vue de leur incidence sociale.

La délinquance juvénile est un ensemble de traits de comportements considérés comme antisociaux. C'est une forme de l'inadaptation sociale. Ce terme se définit strictement par rapport à la loi, si bien que l'acte délictueux est celui qui entraîne une désorganisation sociale. Il y a désorganisation sociale quand les normes peinent à régler les comportements.

Ce n'est pas la misère en soi qui engendre la déviance, mais le désordre normatif qui l'accompagne dans les aires où, un perpétuel renouvellement de population empêche toute stabilisation des relations sociales.

La famille est le creuset de l'éducation et de la transmission des valeurs, à travers l'image complémentaire de deux adultes qui sont les parents. Cette vision idyllique colle de moins en moins à la réalité : les difficultés des couples, l'augmentation des familles monoparentales ont largement affaibli ce mécanisme d'identité.

Actuellement, dans notre société, de nouveaux problèmes apparaissent irréfutables. Ce phénomène est une véritable menace pour notre communauté. Il s'agit de l'augmentation de la violence pratiquée par les jeunes. Qui n'est pas seulement spécifique à Madagascar, mais qui est également observable partout dans le monde. Pour ne citer que le phénomène hooligan en

¹ E. Durkheim, *Le suicide*, Paris, PUF, 1986 (1897)

Angleterre, en France, en Belgique, par exemple. Groupe d'adeptes de sports, qui utilisent la violence pour peser sur le sort d'une rencontre, tout comme les barra bravas en Amérique du Sud. Chez nous, les Foroches, bandes de jeunes délinquants, de sinistre réputation dans la ville d'Antsiranana, ne font guère piètre figure, face à leur pair d'ailleurs.

Les signes de la délinquance juvénile sont nombreux, qu'il ne faut surtout pas confondre avec les signes de la crise d'adolescence. Le terme délinquance juvénile désigne un comportement en rapport avec la loi, d'un enfant ou d'un adolescent. Parmi les délinquants, nombreux sont ceux qui souffrent de troubles mentaux et ne sont même pas diagnostiqués. Un dépistage plus précoce pourrait servir à modifier leur comportement.

Pourtant, la protection de l'enfant, sujet qui préoccupe au plus haut point le gouvernement Malgache, dispose de sa propre Direction au sein du Ministère de la Population, de la Protection Sociale et de la Promotion de la Femme.

Dans le même sens, Madagascar a ratifié depuis 1960 pas moins de 22 conventions relatives à la protection de l'enfant et a établi ainsi, un cadre légal comprenant lois, décrets, arrêtés et ordonnances ayant valeur contraignante pour préserver l'intérêt de l'enfant et surtout pour combattre la violence à son égard.

A Madagascar, la délinquance juvénile est en hausse, le phénomène date des années 80, pour s'aggraver de jour en jour actuellement. Les jeunes perpètrent des actes de pillage, de violence et ou bien des associations des malfaiteurs. Par contre, la punition n'est pas toujours une solution efficace auprès des jeunes, ceux-ci nécessitent une intervention particulière, avant et après la décision judiciaire. Ce qui nous amène au projet de réinsertion des jeunes délinquants, surtout chez les jeunes filles.

La réinsertion signifie le retour à la vie sociale « normale » des jeunes, plus explicite même, la réintégration sociale est considérée comme une rééducation des délinquants pour qu'ils puissent retourner dans la société. La réinsertion sociale est ici définie comme l'acquisition par l'enfant des connaissances et des compétences; l'intégration, l'appropriation des mœurs et des valeurs de la société d'appartenance pour parer au risque éventuel d'exclusion et aussi, lui permettre à terme, de trouver sa place au sein de la communauté.

L'éducation des jeunes délinquants et des enfants en difficultés à Madagascar pose problème, mais il y a de l'espoir. Ils donnent du fil à retordre aux forces de l'ordre, à tel point que les éducateurs et parents se rejettent la responsabilité. Tandis que les autorités locales cherchent

des moyens, afin de maîtriser ces jeunes, d'autres entités ou personnes se sont impliquées volontairement pour instaurer la paix locale à long terme.

Motifs du choix du thème et du terrain

Dans l'éducation de ces jeunes, il faut beaucoup de patience et de tolérance, on ne peut pas tout effacer en quelques heures. Le plus compliqué ; c'est quand c'est l'enfant lui-même qui se décourage.

Choix du thème

Comme c'est l'aspect préoccupant de la situation éducative au jour d'aujourd'hui, en particulier celle des jeunes filles, c'est ce qui nous a inspiré à opter pour ce sujet. L'éducation et la réinsertion sociale sont des termes complémentaires. En tant que travailleur social, nous désirons alors apporter notre modeste contribution dans l'adéquation éducation/ réinsertion sociale des jeunes filles délinquantes.

Choix terrain

En ce sens, le centre NyAvoko s'avère être le milieu le plus propice à notre recherche, car il pourvoit aux besoins des enfants en situation difficile. Pour la simple raison également que, c'est un lieu qui a toujours œuvré dans la prise en charge des jeunes fragiles, vulnérables, dont la notoriété est bien établie.

Question de départ

Par conséquent, la question qu'on se pose, et que l'on pourrait se poser, est de savoir comment le centre doit-il faire pour dépouiller ces jeunes délinquantes du comportement que la société n'avait pas accepté, pour les habiller d'une identité plus en conformité avec les attentes, les normes de cette même société, au terme de leur « séjour » dans le centre ?

Objectifs

***Global :**

Le but de cette étude est de contribuer au vivre ensemble, prôné par l'OMD, à travers ses engagements pour la diminution de moitié de la pauvreté, d'ici 2015.

***Spécifiques :**

Il s'agit d'identifier la portée de la protection fournie par le centre en matière d'éducation, droit à avoir une famille, afin d'optimiser la réinsertion sociale. Puis d'évaluer la qualité de la préparation du pensionnaire à sa future insertion professionnelle. Enfin, offrir un accompagnement adapté et personnalisé à l'internée pour un projet de vie meilleure.

Méthodologies

- Techniques

- L'échantillonnage

Cette technique sert à faciliter l'enquête à faire. Nous avons alors adopté l'échantillonnage par quota pour varier les données recueillies, c'est-à-dire selon chaque situation. Cet échantillon est de 40 personnes.

- L'observation participante

Cette démarche nous a permis d'observer les individus au sein du groupe auquel il appartient. Nous avons observé les jeunes filles dans leur ensemble. Grâce à cette observation, nous avons pu voir et découvrir les pratiques sociales des internées.

Ensuite, nous avons participé aux différentes activités pour approfondir la recherche et pour connaître individuellement les jeunes filles. L'observation directe et participante est un usage courant en psychologie pour étudier les phénomènes d'interaction au sein des groupes restreints, comme dans le cas présent.

- L'entretien

L'entretien permet de faire des enquêtes auprès des responsables pour cerner le sujet et déterminer le domaine de recherche. Dans cette technique, nous avons adopté les entretiens libres. Puis, nous avons effectué des entretiens semi directifs dirigés par les questionnaires pour les internées du centre.

-L'interview

Cette technique a été faite dans cette étude, dans le but de questionner les responsables et les groupes de jeunes filles, librement. Mais également, pour approfondir des sujets qui n'ont été qu'effleurés, ou sciemment occultés lors des entretiens. Se sentant plus concernée, l'interviewée s'implique à fond pour biaiser moins les informations.

-La documentation

Cette technique documentaire est très importante dans la recherche puisqu'elle aide à cadrer, à définir, à cerner, à étoffer le sujet et la problématique. Nous avons effectué des documentations dans différentes bibliothèques comme l'IFM, le centre d'étude de sociologie.

- Méthodes

L'approche individualiste de cette étude relève plutôt des relations interpersonnelles entre les différents acteurs du centre afin de déterminer le degré d'intégration des individus au sein de la communauté. Cette méthode requiert l'emploi de la psychologie comme discipline d'investigation, car il s'agira en premier lieu de recueillir les ressentis de chaque individu.

Cette approche sera aussi employée au niveau des parents, afin de déterminer leur degré d'implication pour ce qui est de la réintégration de leur enfant au sein du foyer familial. Ainsi, les approches qualitatives et quantitatives seront utilisées afin d'approfondir les entretiens auxquels s'ajoutent les constats par l'observation participante.

L'approche holiste aussi a été employée pour amener les jeunes dans leur ensemble. Et de plus, cela a servi pour connaître les interactions entre les individus.

Limites

Nous aurions bien voulu entrer plus en profondeur dans nos investigations, malheureusement, il faut dire que les éléments suivants ont constitué des « freins » au cours de notre travail : l'indisponibilité des familles des internées pour les interviews, au motif qu'elles sont prises par leur travail, l'éloignement de leur domicile par rapport au centre, a été évoqué : situation qui a encore porté préjudice au manque d'informations.

De plus, les internées mentent volontairement, sans doute, pour se donner une image rassurante d'elles, à travers l'estime de soi ; mais encore, pour nous signifier que c'est la faute

à la société si, elles sont tombées là où elles sont actuellement. Car «*l'homme est naturellement bon....* ». Cette situation a quelque peu biaisée notre enquête.

Pour des raisons financières, le Centre a dû fermer les portes en juin 2015. Pour ne rouvrir qu'en mars 2016. Ces dix mois de vacances forcées ont quelque peu perturbé notre calendrier et la suite de la recherche menée auprès des occupants du Centre.

Plan

Pour cerner cette étude, nous allons voir et analyser en premier lieu, le cadre conceptuel et la présentation du terrain. En second lieu, l'analyse et l'interprétation des données recueillies. Et enfin, la vérification des hypothèses et l'approche prospective

PARTIE I : CADRE CONCEPTUEL ET PRESENTATION DU TERRAIN

Pour avoir une communauté de perception, de vue, cette partie, dont l'intitulé est le cadre théorique, est nécessaire, pour toutes études scientifiques qui se respectent. Cela sera utile dans l'analyse des données, alors le cadre conceptuel sert de référence. Ensuite, la présentation du centre doit être faite pour connaître le terrain d'étude, pour situer le lieu afin de permettre de faire le lien entre le lieu, théâtre des différents actes qui s'y produisent avec les acteurs qui interagissent dans et avec le milieu.

CHAPITRE I : CADRAGE THEORIQUE

Afin de lever toute ambiguïté ou bien des interprétations hâtives sur les différents concepts utilisés, qui risquent d'induire le lecteur en erreur, il est plus que nécessaire de donner des éclaircissements sur certains termes qui sont fréquemment utilisés dans ce mémoire. Et que la compréhension donnerait déjà une idée du cheminement logique du travail de recherche.

1- Le cadre théorique

A la lumière de ce cadre, puisé à partir des travaux de différents auteurs qui avaient effectué des recherches avérées sur notre thématique. Successivement, nous allons donner un large aperçu de ces approches pour bien cadrer notre sujet.

1.1. Sociologie de l'éducation

La sociologie de l'éducation est une des branches de la sociologie qui étudie l'éducation.

La théorie conflictualiste de BOURBIEU est une approche pour mesurer l'éducation d'un enfant c'est-à-dire ce sont les rapports sociaux qui déterminent l'orientation scolaire, la réussite ou l'échec. L'origine sociale a une importance, mais pas uniquement.

Bourdieu et J C Passeron parlent de l'école comme d'une « *machine de reproduction des inégalités*² », contrairement aux théories externalistes de BOUDON. Ce dernier considère en effet les individus, comme des êtres libres et rationnels, qui font des calculs, coûts et avantages, pour s'orienter, L'origine sociale ne jouerait ici qu'en tant que facteur économique.

Pour les conflictualistes, l'école renforce, par son rôle « *inégalisateur* », les inégalités sociales. Cette théorie donne l'image de celle des dominées et celle des dominants. En effet, il existera une relation conflictuelle entre les diverses classes sociales dans le champ social.

L'école est considérée comme un appareil idéologique d'Etat et fabrique de l'inégalité. La théorie de l'inégalité sociale de BAUTELOT et ESTABLET s'inscrit dans cette perception.

² BOURDIEU, P. et PASSERON J.-C., *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris : éditions de Minuit, « Le sens commun ». 1964

1.2. Perception de Boudon sur la société

Toutefois, BOUDON propose une hypothèse qui porte sur le fonctionnement d'une société, et qui est le résultat de l'agrégation des décisions et des actes quotidiens d'individus rationnels. Les individus sont alors ici des êtres responsables de ses actes commis et des décisions qu'ils prennent dans leur vie. La société ne joue que le rôle de transmission d'informations.

1.3. Notion d'habitus

De plus, la réussite scolaire des enfants n'est pas une question de mérite, elle est déterminée par la culture de l'enfant dans sa famille, c'est ce qu'on appelle l'habitus. BOURDIEU a utilisé ce concept dans l'analyse de la reproduction sociale, alors, il a donné une définition de l'habitus comme étant « *une disposition réglée qui engendre des conduites réglées en dehors de toute référence à des règles³* ».

Il annonce aussi que l'habitus est « *une incorporation des structures* » et de même que « *l'habitus est comme social, inscrit dans le corps, permet de produire une infinité d'actes de jeu qui sont inscrits dans le jeu à l'état de possibilités objectives.* » in *La société des individus*, ouvrage de référence en histoire sociale.

Norbert Elias évoque le terme latin d'*habitus* pour évoquer une « *empreinte* » de type social laissée sur la personnalité de l'individu par les diverses configurations (systèmes d'interdépendance) au sein desquelles celui-ci agit. La notion de l'habitus met en marche les mécanismes de l'inégalité sociale citée auparavant.

Il existe deux sortes d'habitus : l'habitus primaire, est débutée avec la vie et se termine dans le second habitus. Durant cette période, l'enfant va apprendre et intérioriser les normes, les règles et les codes de son groupe social d'appartenance.

Cet habitus est le fruit de l'éducation familiale et scolaire. Et ensuite, l'habitus secondaire correspond aux apprentissages que l'individu rencontre par la suite dans sa longue

³ Bourdieu P., *Le sens pratique*, Editions de Minuit, 1980

vie, surtout dans le cadre professionnel. L'habitus est le concept central de l'œuvre de BOURDIEU, il est au cœur même de l'analyse de la reproduction sociale et de la socialisation.

1.4. Education de l'enfant

L'éducation de l'enfant dans le cadre familial a été considérée par plusieurs chercheurs sociaux comme un processus informel dans le développement des enfants et à leur insertion dans la société : ce qui conduit à la socialisation familiale. Et puis, l'éducation est poursuivie dans une école pour la scolarisation de l'enfant, ce qui produit la socialisation scolaire.

1.5. La socialisation

La socialisation est un processus par lequel sont transmises des valeurs et des normes dans le but de construire une identité sociale et d'intégrer l'individu à la société. Elle fait d'un individu un être social, et elle est aussi créatrice de lien social. Elle assure donc l'intégration de l'individu sur la plan micro ainsi que la cohésion sociale sur le plan macro sociologique de terme.

La socialisation scolaire et la socialisation familiale sont des termes complémentaires pour l'éducation des enfants. La socialisation scolaire est une expérience, c'est-à-dire elle est à construire par la personne elle-même. Cependant, la socialisation par la famille dépend du style d'autorité des parents selon KELLERHALS.J.et MONTANDON.C : « *Les familles pourraient être classées en trois catégories. La première, ce sont les familles statutaires qui sont constitutives dans l'éducation de leurs enfants. Leurs stratégies de contrôle comportent des interdictions et sanctions physiques ou matérielles. Le second, ce sont les familles contractualistes. Elles privilégient les valeurs créatives, la relation avec l'enfant et cherchent à comprendre les raisons d'un comportement problématique afin de les neutraliser. Et enfin, les familles maternalistes, se caractérisent par le même usage du contrôle que les familles statutaires, mais la complicité avec l'enfant rappelle celle du style contractualiste.* ».

Ainsi, dans la mesure du possible, la trajectoire de la socialisation par l'éducation scolaire, ne devrait en aucune façon être en contradiction avec ce que la famille offre à un membre, sinon une exclusion de fait, serait évidente. Elle devrait alors s'inscrire dans la même logique, dans la trajectoire tracée par la famille. La socialisation familiale tient tout d'abord à l'acquisition des compétences et des aptitudes mentales permettant à la personne de s'orienter dans la vie et s'adapter aux changements auxquels elle est confrontée. En revanche,

la socialisation scolaire commence dans la maternelle ou la petite section. Elle permet à l'enfant de s'intégrer et de participer obligatoirement aux activités de la société.

Pour Auguste GUILLAUME- Frédéric FROEBEL, « *l'éducation commence dans la famille* ». Ceux-ci pensent que l'éducation familiale tient un rôle important dans la réinsertion sociale ou la socialisation des enfants. Les parents jouent une importante place dans l'éducation des enfants, comme on dit : c'est l'enfance qui détermine la personnalité d'un individu. Le but n'est pas de juger des choses accomplies, mais d'agir sur l'avenir, c'est-à-dire il ne faut pas juger une personne par ses actes, mais par l'accomplissement de ses actions. L'éducation est une chose sociale, elle met en contact l'enfant avec une société déterminée.

1.6. Insertion et réinsertion sociale

L'insertion sociale et la réinsertion sociale sont des termes différents selon le dictionnaire encyclopédique LE PETIT LAROUSSE 1995, l'insertion traduit « *l'introduction d'un élément dans une chaîne déjà existante* ». Cependant, la réinsertion est « *une rééducation, la réintroduction des sujets inadaptés dans une société où ils vivaient auparavant* ». Ainsi, le commun dénominateur de ces deux processus étant la finalité, car en tout état de cause, il s'agit, par divers moyens, de réconcilier le sujet avec sa matrice, avec son moule, pour que de nouveau s'instaure le penser, le sentir, le vivre ensemble, dans un contexte harmonieux.

1.7. Histoire de vie

Selon Clifford Shaw, « *l'histoire de vie d'une personne est une nouvelle disposition de recherche dans le domaine de la criminologie, ce qui importe n'est pas la description objective mais, précisément les attitudes personnelles* » puisqu'il a étudié la situation d'un délinquant depuis ses 16 ans. La notion d'histoires de vie renvoie à plusieurs dimensions et de pratiques sociales que personnelles. Par exemple, il montre que le développement des villes américaines s'est manifesté par la création de zones d'habitat très différenciées.

1.8. Criminalité et ordre social

Donc, la criminalité est associée à la structure physique de la ville : le taux de délinquance est élevé partout où l'ordre social est désorganisé. Le dysfonctionnement de la société provoque alors la fréquence de délinquance juvénile. Le fait d'habiter certaines parties de la ville est un indicateur ou pronostic de délinquance.

Ils affirment en outre qu'il n'y a pas de relation de cause à effet entre un fort taux d'immigrés et un fort taux de criminalité : « *les délinquants ne le sont pas parce qu'ils sont fils d'immigrés ou parce qu'ils sont noirs, mais pour d'autres raisons qui tiennent à la situation dans laquelle ils vivent* », c'est-à-dire la société elle-même qui détermine un individu mais non pas l'origine sociale.

Pour comprendre et analyser les phénomènes de délinquance et de criminalité, il recommande de prendre en compte 3 types de facteurs : le statut économique, la mobilité de la population et l'hétérogénéité de sa composition, qui se manifeste par une forte proportion d'immigrants. La pauvreté, une forte hétérogénéité et une forte mobilité de la population entraînent l'inefficacité des structures communautaires, ce qui entraîne un affaiblissement du contrôle social, favorisant l'apparition de la criminalité.

1.9. Normes sociales

Dès 1895 dans *Les règles de la méthode sociologique*, Emile Durkheim posait les jalons d'une réflexion sociologique sur le crime : nous ne réprouvons pas un acte parce qu'il est criminel, mais il est criminel parce que nous le réprouvons.

Dans le même ordre d'idée, en proposant l'évolution d'une criminologie du « *passage à l'acte* » vers une criminologie de la « *réaction sociale* », Philippe Robert, en 1972, esquissait le programme d'une sociologie du crime (ou de la délinquance) qui soit une sociologie du droit et des institutions pénales de réaction à la déviance sociale.

La délinquance ou le crime est considérée comme un écart à la norme, surtout sur le plan juridique. Elle constitue la mise en forme juridique de la déviance c'est-à-dire une sorte d'intolérance à la norme sociale.

2- L'approche conceptuelle

L'approche individuelle et l'approche holiste sont les approches adoptées dans cette recherche.

2.1. L'approche individuelle

L'approche individuelle consiste à découvrir les groupes cibles individuellement. Cette approche permet de connaître l'individu personnellement et mentalement. Pour

Boudon, l'individu est « *l'atome logique de l'analyse* », car il constitue l'élément premier de tout phénomène social.

Expliquer le social, c'est, dans cette perspective, comprendre les raisons des individus dans le contexte qui est le leur et saisir les effets émergents de leurs actions, c'est-à-dire la façon dont l'ensemble des actions individuelles se recomposent pour créer le phénomène social. Ces effets sont souvent inattendus, voire contraires aux intentions de chacun. Cette démarche donne la trame de toute l'œuvre.

Une célèbre formule résume le schéma d'explication de l'individualisme méthodologique : « *Tout phénomène social peut être expliqué comme étant l'effet émergent d'actions individuelles, lesquelles actions sont dues aux raisons que chacun a d'agir ou de croire ainsi, dans le contexte qui est le sien* ».

Pour Boudon, un individu accomplit une action parce qu'il a de bonnes raisons de le faire et non pas parce qu'il est mu par des causalités sociales, économiques, biologiques, psychiques, dont il n'aurait en outre pas conscience.

Selon Boudon, les explications sociologiques qui font appel à des concepts comme ceux d'*habitus*, ou de « *forces sociales* » sont des « *boîtes noires* » qui relèvent de la tautologie : elles n'ont aucune véritable propriété explicative puisqu'elles dénie à l'individu la capacité d'agir. Pour autant, les individus agissent bien sûr dans un certain contexte social, qui comporte des paramètres qui conditionnent leurs actions.

2.2. L'approche holiste

Ensuite, l'approche holiste est une approche initiée par Durkheim, et qui consiste à constater la société pour déterminer l'individu dans la société. L'approche holiste, en sciences humaines, s'intéresse aux motivations et aux pratiques sociales des individus pris d'une manière collective, au sein de la société. Elle considère que les faits sociaux doivent être expliqués en relation avec le groupe ou la société.

Durkheim, dans son ouvrage *Les Règles de la méthode sociologique*, expliqua que « *La cause déterminante d'un fait social doit être recherchée par rapport aux faits sociaux antérieurs et non parmi les états de conscience individuelle* ».

En sociologie, les analyses holistes voient dans la société des contraintes qui assujettissent les individus. Selon Durkheim toujours, les actes individuels ne peuvent être expliqués que si on étudie la société et les normes sociales qu'elle impose à ses membres.

Par l'éducation qu'il reçoit, l'individu intériorise des comportements, des façons de penser et de sentir, en somme, toute une culture qui permettra d'expliquer ses agissements ou ses croyances. Pour eux, les goûts et toutes les autres pratiques sociales se construisent socialement.

Le holisme nous permet dans notre étude, de comprendre comment le comportement de la société peut avoir un impact sur l'éducation scolaire d'un enfant.

3. Problématique

Depuis toujours, la délinquance et la criminalité sont des phénomènes presque exclusivement masculins. Dans la conscience collective, ce sont des attributs du sexe dit fort. Le jeune homme sera condamné pour toutes sortes d'actes criminels, dont des crimes avec violence ou de plus grande amplitude.

Comment expliquer dès lors, la recrudescence des actes délictueux commis par les jeunes filles (selon le Centre, qui ne peut héberger que 40 pensionnaires pour une durée de 2 ans, il leur arrive mainte fois, de refuser des nouveaux cas, envoyés par le ministère de la justice. Ceci pour dire que, même en l'absence de statistiques officielles, le nombre de jeunes délinquantes est en net progression).

4. Hypothèses

Pour répondre provisoirement à cette problématique, nous pouvons avancer que :

H1 : La formation dispensée doit correspondre au profil psychologique des jeunes filles,

H2 : Les éducateurs doivent connaître et comprendre suffisamment les bénéficiaires ou les internées,

H3 : Après leur séjour au centre, les internées doivent avoir une identité en conformité avec celle de leur famille d'origine.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DU CENTRE

1- Historique du centre Ny Akany Avoko

Le centre Avoko est un centre de réinsertion des jeunes filles mineures délinquantes. L'établissement est privé et a un but non lucratif. Il a été créé par deux assistantes originaires de Suisse : Sophie Van Willy et Elisabeth Dorder. Elles étaient venues à Madagascar dans le but d'aider les victimes d'inondations survenues à Madagascar en 1959.

A l'époque, beaucoup de filles et de femmes se trouvaient emprisonnées. Au début, les membres des œuvres de bienfaisance de l'Eglise protestante avaient invité les deux femmes suisses à assister à leur réunion durant laquelle elles avaient exposé lors des visites effectuées à la prison, que les droits de la femme et des enfants n'étaient pas manifestement respectés.

Comme suite logique, le Président de l'Eglise de l'époque avait fait toutes les démarches auprès des Ministères concernés afin d'ouvrir un centre pour remédier à ces problèmes. En 1962, le Ministère de la Justice sortait une ordonnance 62.0.38 du 19 Septembre, qui agréait l'ouverture d'un centre de réinsertion sociale à Faravohitra, relative à la protection de l'enfance à Madagascar. Elisabeth Dorder a été la première directrice du centre.

En 1972, le centre vit le jour, et a été dénommé « Avoko » nationalement. Jusqu'à ce jour, le centre accueille des filles délinquantes envoyées par décision du juge des enfants. Elles y sont rééduquées. Des éducatrices et assistantes sociales leur donnent des formations appropriées, et les aident pour qu'elles aient le comportement qu'elles devraient avoir lorsqu'elles seront libérées.

2- Localisation

En haute ville se trouve le centre Avoko Faravohitra, en bordure de la rue ; en face du centre, il y a la Radio Aceem et l'AMADIA ; donc, facilement repérable et d'accès facile.

Pour plus de précision, le centre sis à Faravohitra lot 33 bis lalana RAKOTOMALALA, est à cent mètres au nord du Ministère de la Justice.

3- L'objectif du centre

Il a pour but de guider les internées à avoir une vie meilleure, et de protéger les jeunes filles en danger moral et physique afin de les préparer à réintégrer socialement la société.

Ainsi, il a pour responsabilité de donner un nouveau départ aux délinquantes afin qu'elles ne soient plus des inadaptées sociales après avoir acquis une autonomie qui leur est nécessaire pour commencer une vie plus épanouie.

Vivre dans le centre procure aux bénéficiaires un avant- goût de la vie en groupe, ainsi, elles sauront facilement s'adapter dans la vie communautaire.

4- Le fonctionnement du centre

Le service travaille 24 heures sur 24 , le jour est occupé par deux éducatrices, à part la Directrice, elles se relaient chaque jour, s'occupent des internées de 9 heures jusqu'à 17 heures et celle de nuit, de 17 heures jusqu'à 9 heures du matin.

Les activités journalières des internées sont réparties en 4 parties, comme les activités culturelles, les tâches ménagères, les activités professionnelles et le repos.

Le centre forme les filles professionnellement à travers la pratique de la broderie et de la vannerie.

Dans les travaux de broderie, il s'agit de reproduire les dessins à l'aide des ficelles, sur des mouchoirs, des nappes de tables. Dans cette activité, les jeunes filles sont réparties selon leur savoir-faire.

Les débutants, la plupart du temps, se recrutent parmi les nouveaux venus, et constituent la masse des apprentis. Les catégories moyennes, bien que anciennes dans le centre, mais qui n'évoluent pas assez, ont des difficultés à tisser. Et enfin, les jeunes filles qui sont plus compétentes, plus habiles, se chargent de préparer leurs œuvres comme les nappes et les œuvres pour l'exposition.

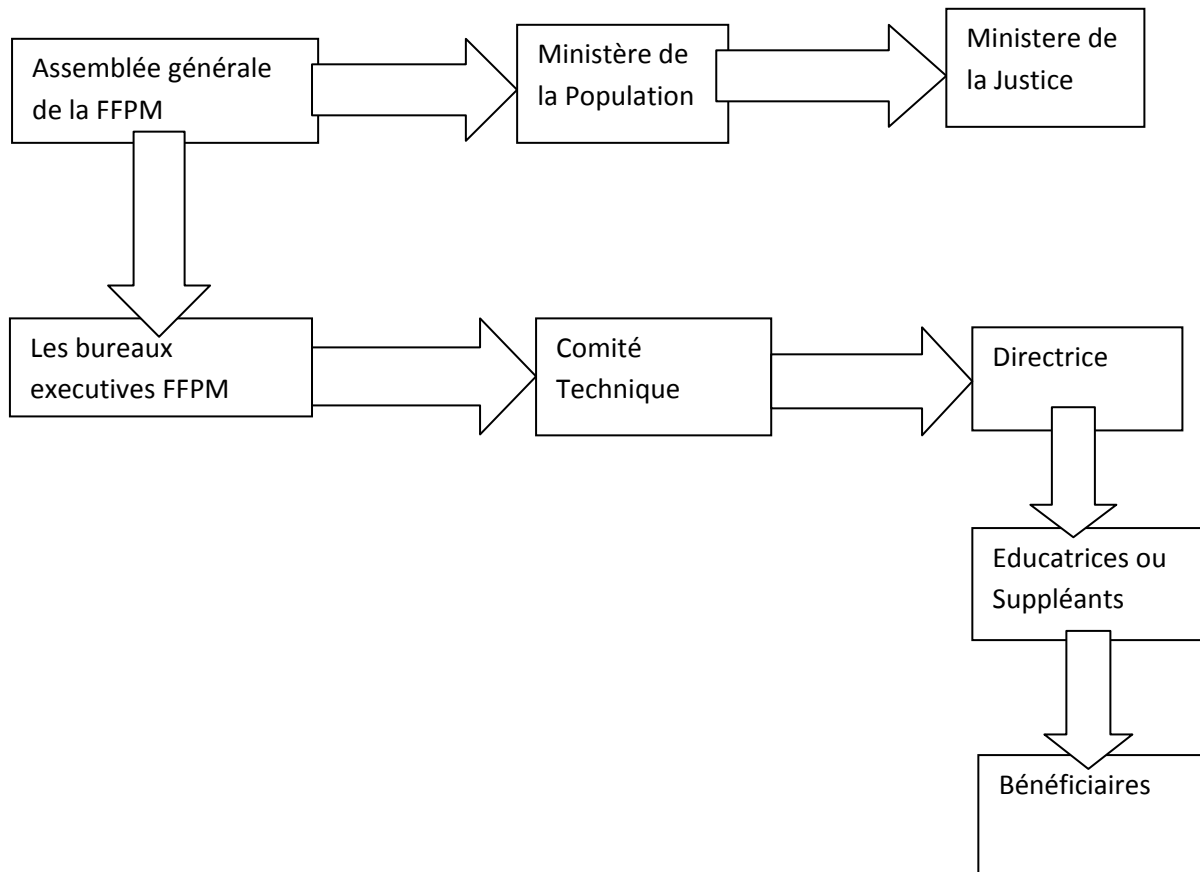
Quand à la vannerie, l'éducatrice leur apprend à vanner des fibres de « raphia » dans le but de réaliser des produits d'artisanat comme des paniers, des sacs à mains, des sous plats, des vases et autres.

Ces activités professionnelles se font dans le but de préparer l'avenir des jeunes filles.

Puis, les activités ménagères et journalières, comme se doucher, cuisinier ; sont adoptées dans le but d'aider ces jeunes filles à s'adapter à une vie programmée.

Enfin, les autres activités sont le club de la bonne nouvelle (CBN), l'étude de l'évangile, l'élaboration des sketches tirés de la bible, apprennent aux jeunes filles de prendre soin de leur esprit.

5- L'organigramme du centre



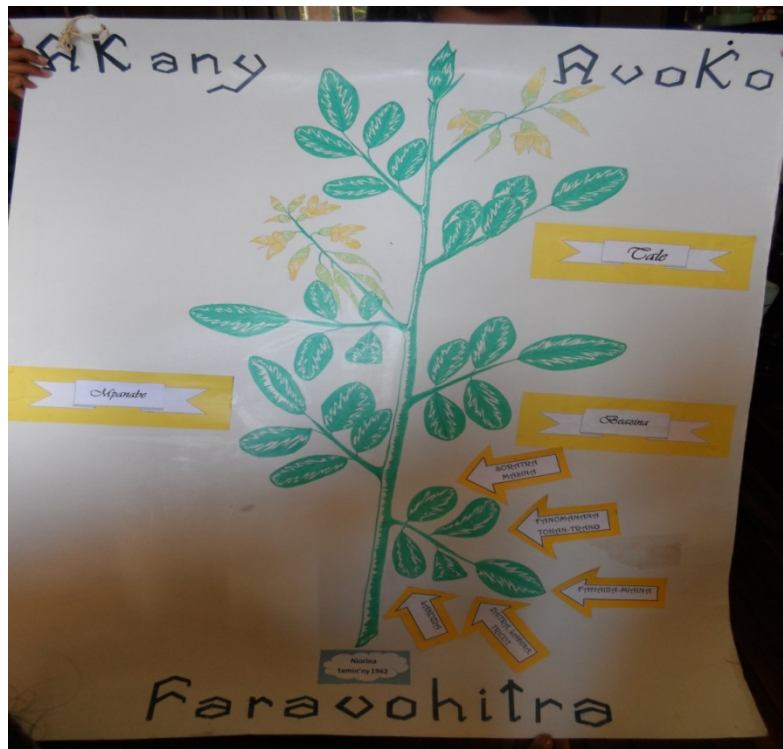
Source : investigation personnelle, mai 2015

Interprétation

L'Assemblée générale : Prend les décisions pour la réalisation du travail. Le Bureau exécutif : exécute la décision de l'assemblée générale. Le Ministère de la justice : décide du placement de l'enfant. La Directrice : dirige le centre, elle a la responsabilité d'assister à l'audience des bénéficiaires au tribunal. Elle représente le centre lors des festivités qui nécessitent une représentation tel que la journée mondiale de la lutte contre la violence. Enfin, elle fait le rapport de séjour des filles au centre devant le tribunal afin de demander leur acquittement. Les éducatrices : elles rééduquent les bénéficiaires pour qu'elles ne soient plus

une charge pour leurs familles, afin qu'elles puissent obtenir leurs autonomies. Elles ont aussi pour responsabilités d'accueillir les visiteurs. Le suppléant : il est remplaçant des éducatrices au cas où elles sont prises. Les bénéficiaires : sont ceux qui bénéficient et reçoivent l'éducation offerte par le centre.

Photo n°1 Logo du Centre



Source : Centre AKANYAVOKO, mars 2015

Ce n'est pas le fait du hasard si une plante a été choisie pour symboliser les activités qui se font dans le Centre. En effet, une plante verte représente d'après les responsables : la vitalité, l'espoir d'une croissance, d'une renaissance, d'une innovation, d'un éclat, et d'une ascension vers la réussite, bien plus, la jovialité, l'espoir.

Cette plante pour grandir se nourrit des écritures saintes, des conduites exemplaires puisées dans la morale chrétienne ; l'habileté, le savoir faire dans l'art de la couture et de la broderie sont également capitalisées pour affronter en toute confiance le marché du travail, toujours avec dignité. La sève qui nourrit ainsi la plante est alimentée par l'énergie inépuisable des éducateurs professionnels, sous la supervision de la directrice.

Conclusion partielle :

Bref, le cadre théorique adopté dans cette recherche est la théorie conflictualiste de Bourdieu avec la théorie externaliste de Boudon et la théorie de l'habitus de Bourdieu. De plus, nous avons parlé de la socialisation scolaire et de la socialisation familiale de Kellerhals et Montandon. La définition des mots clefs est annoncée dans cette première partie. L'approche individuelle et l'approche holiste sont des atouts pour l'étude scientifique. Le centre NyAvoko est alors un centre de réinsertion sociale pour les inadaptées sociales, c'est à vocation corrective.

Photo n°2 Le Centre Ny Avoko de Faravohitra avant et après



Source : Archives du Centre, juin 2016



Source : Archives du Centre, mars 2016

Fermé au mois de juin 2015, ouvert le 16 mars 2016

CHAPITRE III : GENERALITES SUR L'EDUCATION ET LES JEUNES FILLES

Pour comprendre les interactions éducation, jeunes filles ; il nous paraît opportun de définir, de clarifier quelques concepts qui vont jaloner ce mémoire. Afin de lever les doutes, qui prêtent bien souvent à confusion.

1. Education

Selon le dictionnaire français LAROUSSE, dans son édition de 1995, l'éducation est « *un enseignement de règles de conduites sociales et formation des facultés physiques, morales, intellectuelles qui président à la formation de la personnalité.* »

M. DEBESSE donne la définition étymologique de l'éducation comme étant « *un terme récent tiré du latin, elle a une double origine « educare », veut dire nourrir et « educere » tiré hors de, conduire vers, en un mot : élever.* »

Pour LALANDE, « *l'éducation est un processus consistant en ce qu'une ou plusieurs fonctions se développent graduellement par l'exercice et se perfectionnent....* »

Ainsi donc, à la lumière de ces quelques définitions, l'éducation qu'une personne reçoit, en l'occurrence la jeune fille, façonne, construit l'identité sociale de la personne (niveau micro). Laquelle est l'image même de la famille (niveau meso), et le reflet de la société (niveau macro), dans laquelle est immergée cette personne. En revanche, le membre du groupe qui s'écarte de la ligne de conduite ainsi établie est vite étiqueté de délinquant.

2. Différence entre insertion et réinsertion

L'insertion sociale et la réinsertion sociale sont des termes différents selon le dictionnaire français. L'insertion traduit « *l'introduction d'un élément dans une chaîne déjà existante* ». Cependant, la réinsertion est « *une rééducation, la réintroduction des sujets inadaptés dans une société ou ils vivaient auparavant.* »

3. Déviance ou la délinquance

Le terme de déviance est d'utilisation récente. Apparue dans la sociologie américaine à la fin des années cinquante, il désigne les comportements (individuels et collectifs) qui, s'écartent de la norme, créent des dysfonctionnements et donnent lieu à des sanctions.

Ainsi, la déviance est un caractère de ce qui s'écarte des normes admises par la société. L'acte déviant, nous rappelle Durkheim, correspond à une « *blessure de la conscience collective* » et se rencontre dans toutes les sociétés, quel que soit leur degré de développement. Prétendre qu'il pourrait en être autrement, serait faire preuve de naïveté ou d'irréalisme.

Par contre, la délinquance est un ensemble des infractions commises, considérées sur le plan social. La délinquance est l'ensemble des infractions commises à l'encontre de l'ordre public et appréhendée du point de vue de leur incidence sociale.

Cette définition permet de distinguer la délinquance, dont l'étude considère, à partir d'une définition donnée à la légalité, la fréquence et la nature des délits commis, de la criminologie, qui prend en compte la personnalité, les motivations et la capacité de la réinsertion du délinquant.

PARTIE II : ANALYSE DES RAPPORTS SOCIAUX ECONOMIQUES

Dans cette deuxième partie, une analyse des données recueillies est nécessaire pour les commenter ensuite. Une analyse des faits doit être faite dans une recherche scientifique. Confrontées à la lumière de différentes théories, ces données rendent compte des réalités vécues par les acteurs dans le contexte qui est le leur. Aussi, cette deuxième partie se propose de rendre compte de ces situations vécues.

CHAPITRE IV : RESULTATS DES ENQUETES

Des variables pertinentes ont été retenues pour bien cerner l'objet de notre étude. Ce qui pour le moins a facilité la recherche des informations, mais également le recueil des données.

Tableau n°1 : Répartition des tranches d'âge des internées

TRANCHE D'AGE	Nombre des jeunes filles	Pourcentage
<12 ans	1	2,5%
[13 ; 15]	29	72,5%
[16 ; 18]	8	20%
>18 ans	2	5%
Total	40	100%

Source : Investigation personnelle, mars, 2015

Interprétation

Dans ce tableau, nous avons montré l'âge des jeunes filles internées dans le centre. La majorité des filles se situe entre 13 ans et 15 ans, mais, cela n'empêche qu'il existe 20% des filles qui ont 16 à 18 ans. Puis, nous avons pu constater qu'il y a une jeune fille qui peut être classée dans le monde de l'enfance, c'est-à-dire 2,5% des délinquantes sont encore des enfants.

Contrairement, deux des internées sont déjà majeures. Elles restent encore dans le centre puisqu'elles n'ont pas de famille d'accueil. La tranche d'âge 13-18 ans de l'ordre de 92,5% hébergés par le centre, constitue la génération des adolescents. Catégorie qui n'est plus dans l'enfance, et qui n'est pas encore dans l'adolescence, c'est-à-dire entre deux âges.

Les gens dans cette classe d'âge sont particulièrement caractérisés par l'immaturité biologique (les cellules de leur cerveau n'ont pas encore terminé leur développement, leur foie n'a pas encore la forme et la fonction de celui d'un adulte), également, sujets à des changements psychologiques et physiques, dus à leur corps, qui est encore en développement et en croissance.

Tableau n° 2 : Répartition du niveau d'étude des jeunes filles

NIVEAU D'ETUDE	Effectif	Pourcentage
Primaire	15	37,5%
Secondaire (niveau BEPC)	18	45%
Supérieur (niveau BACC)	0	0%
Analphabète	7	17,5%
Total	40	100%

Source : enquête personnelle, mars 2015

Interprétation

Le niveau d'étude des internées se répartit en trois catégories. Au vu de leur tranche d'âge, le niveau d'étude des jeunes filles est moyen. Le nombre des analphabètes est assez significatif, 17,5% des jeunes filles dans le centre, et aucune des filles n'est dans la catégorie supérieure (0%).

Nous avons pu voir que, presque la moitié des adolescentes sont du niveau secondaire. Cela représente 45% des internées.

Par ailleurs, le tableau montre qu'il existe bien des filles en retard sur leur étude, la plupart des adolescentes sont du niveau primaire. 37,5% des adolescentes sont dans l'école primaire.

L'éducation de ces internées est alors difficile, compte tenu de la différence du niveau d'étude. Comme le centre n'a pas d'éducatrices spécialisées à tous les niveaux : l'enseignement dispensé est standard pour les internées, il n'y a pas d'exception.

Tableau n° 3 : Répartition des lieux de résidence des internées

LIEUX DE RESIDENCE	Nombre des internées	Pourcentage
Bas quartier	10	25%
Commercial	28	70%
Résidentielle	2	5%
Total	40	100%

Source : enquête personnelle, mars 2015

Interprétation

Ici, nous avons constaté que plus de la moitié des jeunes filles habitent dans le quartier commercial, par exemple, dans le quartier d'Itaosy, Tanjombato, Fenoarivo ; 70% des internées vivent dans ces quartiers. Ces derniers sont caractérisés par la prépondérance du secteur commercial.

Cependant, 25% des jeunes filles habitent les bas quartiers comme Ambodin'Isotry et seulement, deux des adolescentes sont dans le quartier résidentiel.

Le statut socioéconomique inférieur peut engendrer un sentiment d'infériorité et créer chez l'individu le désir de posséder plus. Elles veulent posséder des objets ostentatoires, comme les autres et cela pousse à la criminalité. Le niveau de vie est alors une cause de la délinquance juvénile.

Tableau n° 4 : Répartition des jeunes filles selon le type de famille

TYPE DE FAMILLE	Nombre des internées	Pourcentage des jeunes filles
Parents « normaux »	10	25%
Parents divorcés	4	10%
Parents remariés	4	10%
Monoparentale	18	45%
Parents tuteurs	4	10%
Total	40	100%

Source : enquête personnelle, mars 2015

Interprétation

Le tableau nous montre que la monoparentalité domine dans la vie des jeunes filles du centre. Elle représente presque la moitié du cas des adolescentes (45% des jeunes filles). Par ailleurs, les parents divorcés sont dans la même proportion que les parents remariés, ainsi que les parents tuteurs ; 10% des internées. Ils sont au nombre de 4 sur les 40 des internées. Ensuite, les familles « normales » existent encore, 10 des adolescentes ont des parents « normaux » c'est-à-dire elles ont une mère et un père qui vivent ensemble : 25% des jeunes filles ont encore leurs deux parents.

Tableau n° 5 : Répartition selon les religions

TYPE DE RELIGION	Effectif	Pourcentage
Catholiques	9	22,5%
Protestantes	21	52,5%
Athées	5	12,5%
Sectes	3	7,5%
Traditionnelles	2	5%
Total	40	100%

Source : investigation personnelle, mars 2015

Interprétation

Dans ce tableau, nous pouvons observer que 21 des filles internées dans le centre sont de religion protestante, (52,5% des jeunes filles), tandis que 9 adolescentes sont des catholiques : 22,5% des internées. Ce sont les grandes religions. Par contre, quelques jeunes filles ne connaissent pas leur religion ou elles ne croient pas en Dieu. On appelle cela l'athéisme.

Celles qui observent la religion traditionnelle sont de 5%. Presque insignifiante, par rapport aux autres religions, mais qui a le mérite d'être mentionnée, car ces jeunes filles sont craintes par leurs collègues, à cause des colliers et des bracelets faits en graines de couleur variées, qu'elles portaient. Et que personne, finalement, n'ose demander les vertus.

Et le reste est ; dans ce qu'on appelle les sectes. Les sectes sont considérées comme des petites religions, qui se sont séparées de la grande religion. Elles représentent 12,5% des filles internées.

Les protestantes s'adaptent mieux dans le centre par rapport aux autres internées puisque le centre est d'obédience protestante.

Tableau n° 6 : Classement du motif d'entrée des jeunes filles dans le centre

MOTIFS D'ENTREE	Nombre des internées	Pourcentage
Social	11	27,5%
Pénal	29	72.5%
Total	40	100%

Source : enquête personnelle, mars 2015

Interprétation

Nous constatons dans ce tableau que, le motif d'entrée dans le centre se décline en deux catégories.

D'une part, le cas social représenté par les 11 adolescentes : 27,5% des jeunes filles, qui sont traduites par manque d'attention des parents ou la violence intrafamiliale. Ce qui fait que l'enfant fugue : il court ainsi à sa perte.

D'autre part, la majorité des jeunes filles sont dans le cas pénal, ce cas s'élève à 72,5% des internées. Ce cas a été provoqué par les délits comme le vol, la drogue, l'usurpation, et les mauvaises fréquentations.

Tableau n° 7 : Les habitudes toxiques des internées

Toxiques	effectifs	pourcentage
Cigarettes	40	100%
Alcool	40	100%
Drogues	40	100%

Effectif total des internées : 40 jeunes ados

Source : investigation personnelle, mars 2015

Interprétation

Avant leur internement, ces jeunes adolescentes étaient toutes en contact avec des substances psychoactives comme l'alcool, la drogue, les cigarettes. (100% dans notre enquête).

Cette compensation de la carence affective se comprend aisément par le fait que, ces jeunes, livrées à elles-mêmes, n'ayant comme éducatrices que la rue et des compagnons, la plupart du temps des garçons plus âgés, habitués des lieux, et dont la moralité est en deçà des limites admises par une société enchâssées dans les bonnes manières, les initient très vite au *modus vivendi* de la jungle, caractéristique de la vie débridée de la rue.

Très vite, dynamique de groupe aidant, elles intègrent des bandes, comme une forme d'apprentissage ; ainsi, le clivage traditionnel garçon-fille s'estompe progressivement.

Cette compulsion des jeunes filles aux drogues, à l'alcool, associée à leur situation de monoparentalité, constituent par ailleurs, un facteur aggravant pour les actes dont elles ont été condamnées.

Dès lors, le rôle de l'éducateur n'est guère facile, car il s'inscrit d'abord et avant tout, à une désintoxication de la délinquante, qui s'est cherchée une identité d'emprunt en imitant les garçons et ensuite, à rééduquer cette rebelle, à travers des formations supposées lui faire retrouver sa famille d'origine, et adopter les normes et valeurs y afférentes.

Les jeunes sont, pour une part d'entre eux, , pour toutes sortes de raisons liées à leur basculement de l'enfance vers l'âge adulte, à leur affectivité mal cadrée, assez mal préparés, à un « portage » éducatif inadéquat, à leur responsabilité mal dirigée, à leur attitude vis-à-vis de l'autorité plutôt inappropriée.

Alors un certain nombre d'entre eux versent dans des comportements à risques : jeux dangereux, alcool, drogues, inhibition, agressivité, violences, anorexie/boulimie, intolérance, insoumission, etc. L'influence de la bande ou du groupe, l'appartenance à une minorité ethnique qui, bien que moins importante que les autres, montre que le choc des cultures peut expliquer l'activité délictueuse.

Tableau n° 8 : La répartition des fratries des internées

NOMBRE DE FRATRIES	Nombre	Pourcentage
1>	5	12,5%
[2 ; 5]	29	72,5%
[5 ; 10]	5	12,5%
10 <	1	2,5%
Total	40	100%

Source : enquête personnelle, mars 2015

Interprétation

Dans le tableau n° 8, nous avons pu constater que les 85% des jeunes filles ont moins de cinq fratries et les 12,5% ont entre cinq et dix ; et, les 2,5% qui restent en avaient plus que dix.

La majorité des internées alors avait de nombreuses fratries et cela peut être la cause de sa déviance.

En effet, les moyens financiers ne peuvent pas subvenir au besoin de tout un chacun. Alors, les jeunes filles cherchent des moyens pour ses distractions, tout comme les jeunes filles de son âge d'ailleurs : histoire de se défaire de leurs fardeaux pour finir irrémédiablement dans la déviance totale. Heureusement que le centre est là pour remédier à ces problèmes sociaux.

Tableau n 9 : Le classement des bailleurs du centre

Associations	Apports	Montant
Airtel	Numéraires	A peu près 1000000 Ar
Paroisse Internationale Dorkasy efa-trano	En nature	-Vêtements -Riz -Pois secs

Source : investigation personnelle, mars 2015

Interprétation

Le financement du centre peut se catégoriser en deux apports différents. Tout d'abord, les apports en numéraires sont dus au financement des entités diverses, par exemple, la mise en place du pylône d'Airtel à l'intérieur de la propriété, assure des ressources non négligeables à travers le paiement des redevances.

Puis, les apports en nature donnés par la paroisse internationale et l'association « Dorkasy efa-trano » : le Dorkasy d'atsimon'ny Mahamasina, le Dorkasy d'Ampahamarinana, le Dorkasy d'Ankadifotsy et le Dorkasy de Faliarivo ; par exemple, le riz, la bible, des vêtements, sont des dons matériels pour aider le centre dans son fonctionnement quotidien. Ce sont des dons annuels.

CHAPITRE V : LES RAPPORTS SOCIO-ECONOMIQUES

1. Analyse des tranches d'âge des internées

Dans le tableau n° 1, nous avons pu constater que 72% des jeunes filles dans le centre se situent entre 13 ans et 15 ans et 20% se trouvent entre 16 ans et 18 ans. On appelle cette phase d'âge la période d'adolescence. L'adolescence est un passage difficile mais obligatoirement pour une personne.

Comme c'est une phase de transition entre l'enfance et l'âge adulte, la jeune fille a des confusions dans sa tête. Ces confusions sont dues à des transformations physiologiques, affectives et sociales, par exemple, les changements du corps humains : l'apparition des seins et des poils pour les filles ; la naissance des sentiments pour les sexes opposés et l'apparition des relations amicales.

Par conséquent, la jeune fille est perturbée par ces changements et certaines sont tentées de faire des folies ou des délits pour attirer l'attention de leurs parents.

C'est pourquoi la majorité des internées sont dans l'âge de l'adolescence parce que pour Jean Piaget, l'âge adulte ne commence qu'à la période de l'autonomie financière, par l'entrée dans la vie professionnelle et les débuts d'une vie de couple.

Ainsi, comme la période de 13-16ans jusqu'à 19 ans classée par certains auteurs « d'âge de la première » (première tentation des cigarettes, première amour, première cavale, première sortie nocturne...). Il s'avère que des turbulences affectives, comportementales, sociétales agitent les adolescentes, raison pour laquelle, se manifestent des crises existentielles dites « crises d'adolescence ».

2. Analyse du niveau d'étude des jeunes filles

Le tableau n° 2 montre le classement du niveau d'étude des adolescentes. Les 45% des internées étaient dans la classe secondaire et les 37,5% sont dans le primaire ; malheureusement, il existe 17,5% d'analphabètes qui peuvent être considérées comme une faille dans l'éducation des enfants, malgré que le droit à l'éducation fasse partie des droits fondamentaux dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.

Donc, le taux de scolarisation des enfants est faible, puisque notre pays est encore en voie de développement, alors l'éducation des enfants n'est pas prioritaire pour les parents malgaches. Ces derniers sont occupés à travailler pour avoir de quoi à manger tout simplement, pour élargir la base de la pyramide de Maslow. S'en tenant de ce fait à la satisfaction des besoins physiologiques, basiques (de manger, de boire, de dormir), sans aucune perspective d'ascension de l'échelle sociale.

Vu sur cet aspect, plusieurs jeunes filles sont en retard ou même analphabètes. Par ailleurs, le taux de scolarisation des enfants dans la ville est élevé par rapport à celle de la campagne. Etant donné que les internées vivent dans la grande ville, 45% de jeunes filles sont en secondaire, quand bien même méritoire par rapport aux autres jeunes filles de leur âge, qui ne sont allées plus loin que l'école primaire.

3. Analyse des la répartition des lieux de résidence des internées

Dans le tableau n° 3, nous avons constaté que la majorité des internées vivent dans le quartier commercial, 70% des jeunes filles. On parle ici de classes sociales. Classiquement, il existe trois types de classes sociales. La première est ce qu'on appelle la classe aisée ou la classe des bourgeois, le second est la classe moyenne et la dernière celle des pauvres, des nécessiteux.

La majorité des internées sont dans la classe moyenne, c'est-à-dire une famille qui a une vie ordinaire, un revenu moyen et suffisant pour vivre au quotidien. Pourtant, on peut catégoriser les familles selon leur niveau économique. Le lieu de résidence est caractérisé par le niveau économique.

Bref, les internées vivent dans le milieu social standard et cette réalité est pourtant inacceptable pour une adolescente à cause de la mondialisation. Par conséquent, elle cherche des moyens pour défier ses amies.

Le niveau de vie peut être une raison de la délinquance juvénile. L'influence de la bande ou du groupe, l'appartenance à une minorité ethnique qui, bien que moins importante que les autres, montre que le choc des cultures peut expliquer l'activité délictueuse.

4. Analyse de la répartition des jeunes filles selon le type de famille

Nous avons pu voir dans le tableau n° 4 les différentes familles des internées. La monoparentalité qui domine dans la vie des jeunes filles du centre et ensuite les parents « normaux » représentent 25% des internées qui sont remarquables. Le monoparental est très courant dans un pays en voie de développement comme notre pays. Cela peut être dû au fort taux de mortalité à Madagascar et la mère célibataire est en effet de mode de nos jours.

Ce phénomène augmente la délinquance juvénile des jeunes filles puisque les manques d'affection de ses deux parents peuvent être traduits comme une cause. La présence du père autoritaire aussi est nécessaire pour l'éducation des adolescentes. Cette absence provoque alors une déviance des jeunes filles.

De plus, la multiplication du divorce est une raison de la monoparentalité. Les problèmes des adultes perturbent les adolescentes, En effet, elles se dérobent par la fuite ou bien elles attirent l'attention par des actes délictueux. La stabilité de la famille est primordiale dans l'éducation des jeunes filles.

Donc, la famille est un facteur important dans l'éducation des enfants. Selon beaucoup d'auteurs, il s'agit d'un facteur clé relié à la délinquance et à la criminalité, lorsque l'on considère notamment que la famille influence considérablement le comportement de l'individu en lui fournissant un ensemble de rôles à suivre. Dans ce cas, les filles évoquent des situations interpersonnelles difficiles à leurs yeux, comme des conflits avec leurs parents, c'est ce qu'on appelle les conflits de génération, des disputes entre amis et des expériences de victimisation.

Lorsque la situation familiale présente certaines lacunes ou dysfonctionnements, par exemple des problèmes de violence conjugale, on peut observer des comportements violents chez l'enfant.

5. Analyse de la répartition des religions

Dans le tableau n° 5, les internées ont des différences au niveau des religions. Certaines ne savaient pas leurs religions. L'ignorance peut conduire à faire des choses interdites par la société. Le christianisme a apporté plusieurs aspects à Madagascar, par

exemple l'aspect socio- culturel, l'aspect socio- économique. Ce phénomène a changé les traditions et les coutumes. Il apporte des nouveaux stéréotypes liés à la différence de sexe.

Si auparavant la femme était considérée comme un objet de production, un bien meuble ; avec l'avènement du christianisme qui considère la femme comme l'égal de l'homme, et que l'amour mutuel est l'énergie qui alimente cet amour, alors c'est l'homme qui travaille pour subvenir au besoin de sa famille.

Ces bouleversements apportés par le christianisme persistent encore de nos jours. Dans le centre, par ailleurs, l'étude et la pratique des écritures saintes à travers les cultes, les sketches inspirés des textes de l'évangile, prennent une grande place. Les responsables étant convaincus du dicton : « la peur et l'amour de Dieu, étant les premières des sagesse ». D'où pour un changement en profondeur des internées, la religion tient une place importante dans l'éducation dispensée à ces adultes en devenir.

6. Analyse de classement du motif d'entrée des jeunes filles dans le centre

Nous avons pu remarquer dans le tableau n 6 qu'il existe deux sortes de cas différents pour entrer dans le centre d'accueil. Vu que le centre est une sorte d'internat à but correctif, le cas pénal était le plus courant que le cas social. Le cas pénal est dû à des actes délictueux comme le vol, un meurtre, la drogue, pourtant, le cas social est caractérisé par la fugue où l'enfant est perdue et ne trouve pas sa famille.

La socialisation scolaire et familiale constitue des causes favorables pour la délinquance des adolescentes. D'une part, la fréquentation scolaire influence sur la mentalité des jeunes surtout les jeunes filles. L'identité de soi est un processus évolutif et non une donnée stable et définitive. Cela progresse selon la fréquentation surtout durant la période de puberté.

En effet, la jeune fille est tentée imiter leurs collègues de classes puisqu'elle passait toutes ses journées dans l'école. Ces contacts peuvent conduire les jeunes dans des mauvaises fréquentations et conduisent dans les délits inimaginables, par exemple, la vente de la drogue, le viol, même un meurtre.

D'autre part, la socialisation familiale peut entraîner les adolescentes dans la fugue. Un enfant a besoin de relation parents-enfants pour son développement socio- relationnel, cognitif et même affectif. Ces relations sont importantes surtout dans la phase d'adolescence.

Par conséquent, l'enfant attirait l'attention des parents par la fugue, les délits. Donc, les actes délictueux des jeunes filles peuvent être provoqués par l'éducation de l'enfant et la fréquentation. Selon les explications du directrice du centre, « les deux-tiers de ces jeunes filles sont placées au centre à cause d'un délit, les autres sont des enfants en danger moral et en difficulté ».

7. Analyse des habitudes toxiques des internées

Dans le tableau n° 7, nous avons mentionné la fréquence de consommation de drogue des internées avant leur séjour dans le centre. Il s'avère que toutes les jeunes filles consomment toutes sortes de produits stupéfiants surtout les cigarettes, l'alcool et les drogues. Sur le plan sociologique, ce phénomène est dû à l'abandon familial d'une mère ou d'un père.

Le délaissement d'un des parents est la principale cause de la délinquance juvénile. Les adolescentes sentent le « vide » si on peut le dire dans leur vie, l'éducation est devenue mal appliquée. En effet, les jeunes filles cherchent des consolations à l'extérieur du foyer. Pourtant, ces influences sont parfois mauvaises et provoquent la consommation fréquente des drogues. La mauvaise fréquentation conduit les jeunes filles à adopter les actes délictueux.

Malheureusement, il n'existe pas de centre de désintoxication spécialisé dans ce domaine à Madagascar. La création d'un centre est difficile dans un pays en voie de développement et surtout sans un financement d'un pays étranger. Bref, les pays en voie de développement comme Madagascar doivent dépendre des pays développés sur le plan financier et matériel.

8. Analyse de classement de fratrie des jeunes filles

Nous avons pu analyser qu'il existe des fratries très nombreuses dans la famille des jeunes filles internées. Par conséquent, le problème économique et social se pose dans ce cas.

D'abord, le problème s'étale sur le plan financier de la famille, c'est-à-dire que le revenu ne peut pas couvrir les dépenses de la famille. Cela est dû au nombre très élevé des enfants. De plus, les parents ne peuvent plus suivre l'éducation des leurs enfants. En effet, les adolescentes ont tendance à être influencées par leurs amies. Des mauvaises fréquentations entrent en jeu dans la vie des jeunes.

Ensuite, le problème social s'établit surtout sur la socialisation et sur le plan affectif. L'enfant est perturbé par la situation, alors il cherche des réconforts ailleurs, autres que sa famille, à l'extérieur de son foyer.

CHAPITRE VI : LES PROBLEMES SOCIAUX A MADAGASCAR

Comme nous avons opté pour une démarche totalisante, pour bien mettre en contexte et expliciter notre objet d'étude au Centre Ny Avoko Faravohitra. Relier le niveau macro à la dimension micro, rendrait notre analyse plus objective ; cela donnerait également un sens à notre démarche de compréhension du problème.

1. Sur le plan national

La situation actuelle se dégrade de jour en jour surtout dans le domaine économique. Les dernières décennies ont été marquées par une instabilité politique chronique et des résultats économiques en régression. Des crises à répétition et des décennies de mauvaise gestion de l'économie ont fait perdre cette position. À partir des années 70 jusqu'au milieu des années 90, la croissance du produit intérieur brut (PIB) n'a été que de 0,5 % en moyenne tandis que la croissance démographique atteignait 2,8 % environ par an, et, cette situation continue encore de nos jours⁴.

En effet, la hausse du prix des PPN amplifient la pauvreté des malgaches. Par exemple, le prix du riz, qui est la nourriture principale des malgaches, augmente proportionnellement avec celui du pétrole.

Ensuite, l'insécurité touche toute la nation, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. Cette situation crée des psychoses auprès de la population, aggravée par les actes de banditismes qui se développent énormément.

Puis, malgré l'aide d'urgence aux secteurs sociaux, le nombre d'enfants déscolarisés s'est accru de plus, jusqu'à atteindre le demi-million. Le problème de la malnutrition infantile aiguë, qui a augmenté de plus de 50 % dans certaines zones, atteint un niveau critique. Ces évolutions compromettent la prospérité des générations futures.

Par ailleurs, les catastrophes naturelles ne donnent pas la possibilité aux habitants de renouveler leur vie ou de faire front à leurs problèmes, celles ci amplifient les obstacles, de sorte que le pays reste toujours en état de régression, en voie de développement.

Les cyclones touchent toutes les régions côtières et même les hautes terres ; la sécheresse est due aux changements climatiques, détruit les cultures agricoles. Comme les

⁴ Rapport BM, 2015

catastrophes climatiques qui s'aggravent chaque année, le pays ne parvient pas à sortir de sa situation de sous développement chronique.

Et enfin, les infrastructures se détériorent davantage. Comme les catastrophes naturelles sont toujours présentes à Madagascar, des dégâts matériels en sont les conséquences obligatoires. Les établissements scolaires et les hôpitaux sont les premières victimes. Cette situation est très complexe pour la population alors, elle ne cherche qu'à survivre, mais pas à vivre.

Toutes ces lacunes sociales conduisent à la pauvreté et la pauvreté provoque la délinquance juvénile.

2. Sur le plan régional

La voie socialiste originale choisie en 1972 est une des causes du retard pris par l'économie, de par la dégradation continue des infrastructures, les freins administratifs mis au développement des entreprises et des investissements, l'insécurité foncière et juridique...

La crise sociopolitique de 2009 a encore enfoncé le marasme économique et la descente en enfer du pays. La paupérisation de la grande île à cause de la mauvaise gouvernance et de la corruption galopante qui gangrène le pays, lui a valu le rang de 5^e pays le plus pauvre de la planète, selon la classification des organes internationaux⁵.

Le sens de la solidarité, le *fihavanana* des Malgaches, justement vanté, est un autre facteur. Les membres d'une même famille se soutiennent fidèlement les uns les autres, parfois aux dépens de l'initiative personnelle et de l'esprit entrepreneurial.

Tendance renforcée par la présence massive d'ONG sur place dans tous les domaines de l'action solidaire : environnement, culture, santé, éducation, enfance, agriculture. L'aide extérieure devient la plus évidente source d'enrichissement, y compris personnel, sans toujours constituer une base du développement durable.

Alors, la région dépend du financement extérieur, elle ne peut pas se développer toute seule malgré l'installation de la politique de décentralisation. Cette dernière reste encore un problème non résolu. L'application de système est difficile et la vie de la population devient difficile ainsi.

⁵ Rapport B.M., 2015

3. Dans le centre

Tout le centre de réinsertion sociale à Madagascar a ses propres problèmes, mais, le vrai obstacle du centre NyAvoko est le dysfonctionnement des tâches et fonctions des responsables. Pour être explicite, l'insuffisance des éducatrices provoque le désordre dans la répartition des responsabilités.

Il n'existe pas de règlements très stricts envers les éducatrices et les internées. Chacune adopte ses propres règles si on peut le dire, chacune prend la décision à la place d'une autre. Par conséquent, l'éducation des jeunes filles délinquantes est délaissée complètement. La réinsertion n'est pas accomplie dans les règles, les normes et la valeur de la société.

Par ailleurs, le financement du centre ne couvre guère les dépenses annuelles. E effet, le repas journalier est limité malgré les dons des personnes de bonne foi. Le respect du Droit des enfants d'être nourris correctement ne sont pas très respectés. Parfois les internées ont les trois repas complets, parfois le repas est très tardif. Cette désorganisation est due peut être au manque de formation ou bien des compétences des responsables.

Conclusion partielle

Bref, nous avons pu constater dans cette deuxième partie les résultats des enquêtes recueillies et l'analysées à partir des données qui ont fait évoquer plusieurs problèmes. Les jeunes filles malgaches ont des problèmes très graves, pourtant, le centre de réinsertion ne peut pas donner des éducations complètes et adaptées. Passons maintenant, à la vérification des hypothèses déjà avancées dans l'introduction et ensuite l'approche prospective.

PARTIE III : VERIFICATION DES HYPOTHESES ET APPROCHES PROSPECTIVES

Dans cette dernière partie, nous allons affirmer ou infirmer les hypothèses proposées dans l'introduction, avec les arguments y afférents. Ensuite, l'acquisition professionnelle est à noter aussi dans cette partie, pour évaluer les connaissances requises durant les 3 années d'étude et de recherche et enfin, les suggestions portant sur le développement de la réinsertion et l'éducation des jeunes filles à Madagascar.

CHAPITRE VII : VERIFICATION DES HYPOTHESES

En ce qui concerne les hypothèses avancées, auparavant, la formation dispensée doit correspondre au profil psychologique des jeunes filles, n'est pas suffisamment réalisable dans le centre. Vu que les internées ont des différences d'âge et de niveau d'étude assez bas, cette hypothèse n'est donc pas vérifiée totalement.

Cette différenciation d'âge marque qu'il existe une diversification psychologique selon la tranche d'âge, comme la violence, la solitude, l'insociabilité.

De plus, le niveau d'étude est très diversifié, la transmission des formations est alors difficile. De même, le niveau d'expériences, l'histoire de vie, de chaque pensionnaire est d'autant plus différente que cela constitue encore de vrais obstacles à toute velléité d'uniformisation des informations à transmettre.

Les éducateurs ne peuvent pas suivre tout type de formation qui correspond au profil psychologique des jeunes filles, elles n'ont pas la capacité à former toutes les jeunes filles.

Par contre, les jeunes filles poursuivent des formations professionnelles qui pourraient correspondre à toutes les filles, par exemple, la pratique de la vannerie ou bien la broderie. Mais là encore, les aptitudes sont différentes. Mais, étant donné qu'il s'agit d'un travail manuel dont l'intelligence pratique est plus sollicitée que les aptitudes cognitives et rationnelles, il est à noter que nombre de ces jeunes filles arrivent quand bien même à suivre.

Par ailleurs, ce qui fait cette différence tient au fait que chaque individu est unique. On s'accorde à penser que ce qui fait la différence des individus est la construction de son identité dès la prime enfance.

En effet, la socialisation primaire constitue un facteur déterminant dans l'ancrage de la personnalité d'une personne. Autant elle est différente, autant il est difficile de dire qu'il n'y a qu'un seul profil psychologique. Il est d'autant plus vrai que la famille au sein de laquelle, ces adolescentes ont grandi, n'est pas la même.

Selon beaucoup d'auteurs, il s'agit d'un facteur clé relié à la délinquance et à la criminalité, lorsque l'on considère notamment que la famille influence considérablement le comportement de l'individu en lui fournissant un ensemble de rôles à suivre.

Dans ce cadre, les filles évoquent des situations interpersonnelles difficiles à leurs yeux, comme des conflits avec leurs parents, des deuils, des disputes entre amis et des expériences de victimisation. Lorsque la situation familiale présente certaines lacunes ou dysfonctionnements, par exemple des problèmes de violence conjugale, on peut observer des troubles du comportement et des conduites chez l'enfant.

De ce fait l'influence de la famille est plus forte, surtout pour les filles, qui seraient plus sensibles aux différents problèmes familiaux, tout particulièrement en ce qui concerne la rupture.

Ne dit-on pas assez souvent que les parents sont "*la cause de tout le mal*". Des parents qui négligent leurs enfants, qui les privent de soins, qui leur donnent de mauvais exemples, parents ivrognes et/ou criminelles. L'ignorance de la mère, sa déviance, l'absence ou la démission du père sont aussi des facteurs déterminants qui contribuent à grossir les rangs des jeunes délinquants.

Ensuite, la deuxième hypothèse est que les éducateurs doivent comprendre suffisamment les bénéficiaires, n'est pas facile à exécuter. La mentalité des internées n'est pas linéaire, puisqu'il y a le cas social et le cas pénal. Le cas pénal représente la majorité des internées, en effet, elles produisent des mauvaises influences sur les autres, comme les changements de personnalité soudaine.

Malgré le fait que les éducateurs aient effectué plusieurs formations, ces formations ne sont pas suffisantes à tout type de bénéficiaires, aussi bien pour les familles dites « normales » que celles « anormales ». Les bénéficiaires sont des handicapés sociaux, alors il faut des éducateurs spécialisés dans ce domaine.

L'adolescence est le temps des remaniements fondamentaux dans la construction du sujet comme futur adulte. Le passage du corps infantile au corps pubère constitue l'un des enjeux les plus remarquables à l'adolescence. L'identification à la fonction parentale va permettre à l'adolescent la possibilité d'assumer ses actes et ses pensées, de se projeter dans l'avenir et de construire des projets.

Or il se trouve que les éducateurs du Centre ne jouent pas pleinement ce rôle parental, défaillant chez ces jeunes filles. D'où une accentuation de la perte de repères. Mais, il se trouve également, d'un côté comme de l'autre, un rapport de force du genre maître/élève. Le

maître se disant qu'il est détenteur de la violence symbolique, à l'élève de se soumettre. Situation qui va encore impacter négativement sur les relations entre les deux entités.

Il ne faut toutefois oublier que, le délit symbolise une attaque de la figure paternelle absente, défaillante, menaçante. Au lieu de trouver une image rassurante, les jeunes filles se heurtent à des figures sans expression, incarnées par ces éducateurs qui semblent être loin de se soucier du devenir des pensionnaires.

C'est dans ce rapport d'éloignement, de mise à distance ou d'occultation de l'image paternelle, que quelque chose de singulier existe chez les filles. On pourrait dire qu'au lieu d'un manque du père, ou d'une absence du père, ou en lieu et place d'un comportement violent ou délinquant qui viendrait signifier la confrontation au père symbolique chez la fille, on est en présence plutôt d'une éclipse du père.

Parler d'éclipse, c'est rappeler la définition du dictionnaire : disparition temporaire complète ou partielle d'un astre due à son passage dans l'ombre ou la pénombre d'un autre.

Pour résoudre un problème tant soit peu complexe, il faut d'abord le redéfinir, l'examiner, et considérer les différentes théories relatives à ses causes et à sa nature. Si deux malades éprouvent des douleurs analogues, aucun médecin n'en conclura que le même diagnostic s'applique à l'un et à l'autre.

Avant d'essayer de soulager la douleur, il faut en rechercher l'origine et la cause. Il en est à peu près de même lorsqu'on veut comprendre les problèmes des délinquants. La méthode la plus pratique consiste à examiner et à mettre à l'épreuve les théories existantes, afin de découvrir pourquoi ces dévoyés se comportent comme ils le font.

Enfin, les internées doivent avoir une identité conforme à leur famille d'origine après leur séjour au centre. Cette hypothèse n'est pas valable dans tous les cas dans le centre. Le suivi des internées n'est pas totalement établi. La transformation des personnalités des internées dépendent de leur intégration, de leur réinsertion. Cette situation dépend alors des internées, c'est-à-dire de la volonté de changer, qui, en fin de compte joue un rôle très important dans la réadaptation sociale.

Chaque jeune délinquante doit être examinée séparément. Sa vie familiale, ses problèmes scolaires, ses rapports avec ses parents, l'image qu'elle se fait d'elle-même et sa personnalité sont autant d'éléments qui doivent être attentivement analysés et évalués. Même

une analyse de ce genre, méticuleuse et coûteuse, ne permet pas toujours de tout expliquer et de trouver les moyens d'aider l'intéressée.

Elle peut toutefois nous faire beaucoup mieux comprendre pourquoi un enfant choisit souvent inconsciemment de devenir délinquant.

En effet, quels que soient les chemins par lesquels le mineur arrive à la délinquance, nous avons reconnu le commun dénominateur criminogène dans le cercle vicieux : insécurité, angoisse, agressivité, culpabilité, insécurité.

De même, le commun dénominateur thérapeutique c'est la sécurité retrouvée. La sécurité retrouvée signifie souvent la possibilité de créer des relations de confiance et d'affection. Le processus est long et délicat, mais pour un être incapable d'affection, aucune satisfaction ou adaptation ne sera jamais possible.

Puisque, selon Durkheim, le crime est un phénomène normal et impossible à éliminer, il serait insensé d'essayer de l'éradiquer totalement, c'est pour cela que la totalité des actions visent à réduire son ampleur par l'adoption d'un arsenal législatif et de mesures préventives.

CHAPITRE VIII : L'APPROCHE PROSPECTIVE

En regard de ce qui a été avancé, nous pensons qu'il serait utile et nécessaire d'avancer les propositions suivantes à l'endroit des décideurs.

1. Suggestions pour l'Etat

L'Etat doit apporter ses contributions dans la réinsertion sociale, comme :

- **Respecter les droits fondamentaux des enfants**

Le respect des droits des enfants reste un défi énorme dans le monde, notamment pour les pays pauvres à cause de la jeunesse de leur population. A Madagascar, les enfants âgés de moins de 15 ans constituent la moitié des habitants. En vue d'assurer la protection de leurs droits, le gouvernement malgache a mis en place des réseaux de protection au niveau des communes.

Dans la pratique, la protection de l'enfant suit un processus strict constitué de trois actions complémentaires: la prévention, la prise en charge des victimes et la poursuite de l'auteur.

La prévention est une méthode efficace pour éviter les délits, la prise en charge des victimes sert à réintégrer la personne dans la société d'origine, et, la poursuite est le suivi des victimes après l'intervention des éducateurs. L'association de ces trois techniques est nécessaire pour la réinsertion des inadaptés sociaux.

- **Renforcer et encourager la coopération publique et privée**

La collaboration des entités publiques et privées favorise la création de centre de réinsertion sociale. Cette coopération peut être sur le plan financier ou bien matériel. Par exemple, le ministère de la Population en 2008 en collaboration avec l'Unicef, ce réseau est une plateforme d'organisations privées et publiques œuvrant pour la promotion et la protection des droits des enfants. Le but de cette stratégie est d'améliorer l'efficacité des réseaux de la protection de l'enfant.

- **Soutenir les projets de réinsertion sociale par les subventions**

L'Etat a une obligation sur la réinsertion sociale des délinquantes. Pourtant, les malgaches n'ont pas tous les moyens même s'ils ont la volonté de construire un centre. L'intervention de l'Etat est nécessaire pour achever les projets. Le financement de l'Etat sera alors la bienvenue dans un pays en voie de développement.

- **Créer des projets nationaux ou internationaux pour la réintégration des handicaps sociaux**

La fondation des projets nationaux et internationaux est efficace puisqu'il est durable et déterminé, même l'objectif est toujours atteint.

- **Sensibiliser sur les méfaits de l'abandon familial**

La sensibilisation sur la responsabilité de chacun des membres de la famille devrait être faite à Madagascar. Chacun doit savoir et respecter ses obligations surtout les parents envers ses enfants et après les enfants envers les parents. L'abandon familial a plusieurs impacts sur l'éducation de l'enfant. La contribution de l'Etat serait parfaite pour l'éducation de l'enfant dans la commune ou bien dans une région.

- **Amélioration structurelle des établissements scolaires**

Il faut améliorer les qualités des enseignements publics surtout les écoles primaires qui sont la base de l'éducation des enfants. Il faut aussi faciliter l'accès à cet enseignement, l'inscription doit être à la portée de tous. La construction des écoles primaires et publiques doit être exigée dans une commune ou même dans un fokontany.

- **Promouvoir l'éducation et formation professionnelle afin de lutter contre l'analphabétisme**

Il faut sensibiliser la population sur l'importance de l'enseignement et la formation professionnelle. L'analphabétisme est un signe de la pauvreté. Il faut diminuer alors le taux d'analphabétisme à Madagascar.

2. Suggestions au niveau du centre

A l'intérieur du centre, il faut aussi :

- **Changer la situation actuelle du centre**

La méthode adoptée par le centre doit être modifiée, c'est-à-dire le suivi des internées n'est pas réalisé correctement. Il n'existe pas de démarche stricte, alors il faut changer cette situation. L'importance du suivi est de connaître l'efficacité de la réinsertion sociale.

- **Améliorer les réglementations intérieures**

L'application des règlements intérieurs du centre est moins stricte et il n'est pas valorisant pour les internées. Vu que le centre n'a pas établi de règles strictes, il faut créer et afficher les règles et conduites à adopter dans le centre pour que les internées puissent les voir et connaître, et en plus, il faut adopter des sanctions à celles qui ne respectent pas ces disciplines.

- **Recruter des professionnels qualifiés dans l'accompagnement psychosocial**

Il faut que la Directrice du centre recrute des éducateurs aux compétences différentes pour chaque domaine. Par exemple, un psychologue est nécessaire pour l'accompagnement psychologique des jeunes filles. Chaque domaine doit avoir une personne compétente et qualifiée à cela.

- **Mettre en place une éducation parentale**

Ce qui est relative à la convention des droits de l'homme qui stipule « *la famille, unité fondamentale de la société et le milieu naturel pour la croissance et le bien être de tous ses membres et en particulier les enfants, doit recevoir la protection et l'assistance dont elle a besoin pour promouvoir son rôle dans la communauté* » :

L'établissement de l'éducation parentale s'avère nécessaire pour que les parents puissent contribuer à la réinsertion de ses enfants. D'abord, l'éducation parentale sert à sensibiliser les parents sur ses responsabilités envers ses enfants, et ensuite, cela aide les parents et les internées d'établir des liens après son séjour.

- **Améliorer l'efficacité et la qualité de l'éducation des filles par l'augmentation des volumes horaires du cours et promouvoir le sens de responsabilité, renaître la confiance de soi**

Il faut faire des cours de psychologie pour la maîtrise de soi, l'autonomie et le sens de responsabilité. Le centre doit créer des activités ou des séances pour renaître la confiance de soi. Cette confiance de soi est importante pour renouveler une nouvelle vie après son séjour au centre.

- **Augmenter les activités collectives et participatives**

Les activités collectives et participatives sont bénéfiques pour les délinquantes puisqu'elles assurent la renaissance de la confiance de soi et aussi l'autonomie de chacune.

- **Promouvoir l'éducation par les jeux pour motiver et aider les jeunes filles à éduquer**

L'éducation par les jeux est très conseillée dans l'éducation de la petite enfance mais les adolescentes aussi peuvent être attirées par cela car elle motive les enfants. On appelle cette méthode les activités ludiques.

- **Impliquer la famille dans la réinsertion, participation actif des parents**

L'éducation parentale est un moyen de participation des parents. L'implication de chacun est importante dans la réinsertion sociale d'une adolescente pour préparer le retour de la jeune délinquante dans la société d'origine.

3. Suggestions pour les parents et la société

Les parents équilibrés donnent beaucoup d'occasions à leurs enfants de s'exercer à faire des choix et les aident à déterminer les conséquences de leurs choix. Ils expliquent pourquoi il est important d'établir des règles et de les respecter. Ils tiennent compte du point de vue de leurs enfants bien qu'ils ne soient pas toujours d'accord. Les mauvais comportements sont gérés d'une manière convenable.

Ces parents sont fermes tout en faisant preuve de bonté, d'affection et d'amour. Ils encouragent leurs enfants à être autonomes et les prennent souvent à bien se comporter plutôt que de mettre l'accent sur les mauvais comportements.

Résultats

En règle générale, les enfants dont les parents sont équilibrés ont une bonne estime de soi, ils sont autonomes et en bonne santé. Ils apprennent à assumer leurs responsabilités, à faire des choix sensés et à s'adapter aux changements. Ils sont mieux préparés à réussir sur le marché du travail.

Pourquoi le style parental équilibré est efficace ? Des années de recherches montrent que les parents qui établissent un lien solide et positif avec leurs enfants et qui adoptent un style parental équilibré ont généralement des enfants et des adolescents qui s'en tirent mieux.

Ainsi, il est recommandé d'utiliser la méthode « Le style parental équilibré » qui est efficace, du fait qu'il accomplit trois choses :

- o Premièrement, l'affection, l'amour et la présence des parents font que l'enfant ou l'adolescent est plus ouvert à l'influence des parents.
- o Deuxièmement, en offrant une certaine structure grâce aux limites et aux conséquences, les parents aident l'enfant ou l'adolescent à acquérir la capacité de maîtriser son comportement et de prendre de bonnes décisions.

o Troisièmement, la communication ouverte et le dialogue dans la relation familiale aident l'enfant ou l'adolescent à acquérir les aptitudes cognitives et sociales nécessaires pour réussir en dehors de la famille. D'où une éducation réussie.

- Des études révèlent que les enfants et les adolescents élevés par des parents qui adoptent un style parental équilibré :

o réussissent mieux à l'école;

o sont moins souvent aux prises avec la dépression ou l'anxiété;

o ont une meilleure estime de soi;

o sont moins susceptibles d'adopter des comportements à risque, notamment la consommation d'alcool ou d'autres drogues, les relations sexuelles et la violence.

- Par contre, les recherches montrent que les enfants et les adolescents dont les parents sont très durs, permissifs et incohérents ou manifestent peu d'affection, sont plus susceptibles d'adopter des comportements à risque, comme la consommation de tabac, d'alcool et d'autres drogues.

- **Changer l'attitude de la société concernant l'éducation des jeunes filles**

L'éducation d'une fille est délaissée dans la société. Il existe une approche genre dominant alors il faut changer ce comportement.

- **Attirer l'attention du public sur les droits des jeunes filles dans la législation nationale**

Il faut faire savoir les droits fondamentaux des enfants.

- **Développer l'éducation des la petite enfance**

La petite enfance est une phase délicate pour un individu puisqu'il détermine la personnalité de chacun. L'éducation de la petite enfance devrait occuper une grande place dans l'éducation.

CHAPITRE IX : LES ACQUISITIONS PROFESSIONNELLES

Le stage nous a beaucoup appris à connaître les mécanismes et le fonctionnement d'un centre de réinsertion sociale. Notre recherche s'était passée dans le centre Ny Avoko Faravohitra.

Les expériences professionnelles acquises par le stage sont alors :

- de mettre en pratique les connaissances théoriques octroyées par la formation professionnelle en travailleur social ;
- augmenter les connaissances et les savoirs en matière de fonctionnement d'une réalité ;
- de mieux savoir le métier de l'éducateur spécialisé, en matière de développement en milieu des handicaps sociaux ;
- de discuter directement avec les bénéficiaires, et ainsi connaître les structures sociales, leur mode de vie, et qui peut être prise comme facteur de développement ou peut être un blocage.

Aussi, nous voudrions évoquer les quelques réflexions suivantes eu égard à la délinquance juvénile qui commence à prendre de l'ampleur actuellement, compte tenu du fait également que les filles et les femmes prennent part aux activités en dehors de leur maison.

Selon beaucoup de chercheurs qui se sont penchés sur la question, les facteurs favorisant cette délinquance sont essentiellement : D'abord, le statut socioéconomique inférieur, qui peut engendrer un sentiment d'infériorité et créer chez l'individu le désir de posséder plus.

L'influence de la bande ou du groupe, comme il a été évoqué auparavant, montre que le choc des cultures peut expliquer l'activité délictueuse. La rencontre amoureuse des filles avec des garçons plus âgés et aux comportements déviants est un facteur favorisant la délinquance et la consommation de substances psychoactives, et montre chez ces dernières une augmentation dans un engagement déviant.

Le dernier facteur social est la famille. Selon beaucoup d'auteurs, il s'agit d'un facteur clé relié à la délinquance et à la criminalité, lorsque l'on considère notamment que la famille

influence considérablement le comportement de l'individu en lui fournissant un ensemble de rôles à suivre.

Dans ce cadre, les filles évoquent des situations interpersonnelles difficiles à leurs yeux, comme des conflits avec leurs parents, des deuils, des disputes entre amis et des expériences de victimisation. Lorsque la situation familiale présente certaines lacunes ou dysfonctionnements, par exemple des problèmes de violence conjugale, on peut observer des comportements violents chez l'enfant.

Selon certains psychologues par ailleurs, l'influence de la famille est plus forte pour les filles que pour les garçons, les filles seraient plus sensibles aux différents problèmes familiaux, tout particulièrement en ce qui concerne la rupture. La monoparentalité relevée dans notre enquête, joue en faveur de ce glissement du comportement de la jeune fille.

Sur un plan individuel, il existe de fortes corrélations entre la délinquance et l'abus de substances psychoactives, surtout chez les filles. Nos enquêtes à ce propos ont bien montré la compulsion de ces substances par toutes nos internées.

Par ailleurs, les sociologues ont repéré deux autres facteurs importants que sont l'ajustement émotionnel adéquat, qui, lorsqu'il est défaillant, entraîne une incapacité de s'ajuster aux expériences vécues, et la faiblesse de l'estime de soi.

Ainsi, soit la personne rencontre trop de frustrations découlant de situations non adaptées à ses besoins, ce qui provoque un déséquilibre important et des réactions désadaptées consécutives, soit le passage à l'acte délictueux : le vol, la drogue, ont été relevées comme motifs d'internement des 72,5% des adolescentes du centre NyAvoko. Cela peut devenir pour l'individu un moyen pour se valoriser à ses propres yeux comme à son groupe d'appartenance.

Les théories sociologiques décrivent également ce qu'elles appellent des « causes motivantes »(l'insatisfaction face à une situation matérielle, la recherche d'émotions fortes, la fuite d'un état d'ennui ou d'un sentiment d'infériorité, le désir de gratification sexuelle immédiate dans le cas des agressions sexuelles et la revendication d'indépendance.) qui, lorsqu'elles sont associées à une des causes prédisposantes que nous venons de citer, créent bien souvent de la délinquance ou de la criminalité.

Les adultes recommandent souvent l'emploi de la seule méthode qui leur paraisse infaillible : celle des châtiments corporels. Mais les châtiments corporels peuvent n'avoir aucun effet sur les délinquants ou avoir pour effet de les aigrir et de les endurcir.

Quand on bat un enfant, on lui fait peur et souvent on le fait se tenir tranquille quelque temps. Mais il est rare qu'on lui fasse acquérir une vision plus saine de lui-même et du monde. Le délinquant doit apprendre à envisager les conséquences naturelles de ses actes et à comprendre qu'il est personnellement responsable de sa vie.

Mais on ne l'y amènera ni par la menace, ni par les coups, ni d'ailleurs la flatterie. Parfois, la punition ne fait que renforcer le penchant à la délinquance. Elle peut avoir l'effet d'un choc psychologique sur l'enfant, qui en vient à croire qu'il la mérite et doit donc la justifier.

Ces réflexions constatées lors de notre stage, nous a beaucoup enrichi. Le contexte socio économique, la perte de repères et de valeurs sont également à mettre sur le compte de ce comportement délictueux des adolescents.

Conclusion partielle :

Bref, ce stage nous a rapproché du monde professionnel et nous a permis de constater la réalité dans la société et aussi les différentes modalités et complexités dans la société elle-même. Il existe des solutions palliatives mais le plus important est la prévention par l'éducation civique.

CONCLUSION GENERALE

Aujourd'hui la protection des droits de l'enfant, plus particulièrement, les jeunes filles devient une nécessité internationale et nationale. La délinquance juvénile se propage de jour en jour à Madagascar. Et pourtant, la réinsertion de ces jeunes n'est pas très réaliste.

Les adolescentes malgaches ont un niveau d'étude très bas et une vie assez problématique. De plus, les crises d'adolescence associées aux crises existentielles reproduisent la spirale d'autres actes délictueux. Les conditions de vie également poussent les jeunes filles à commettre des actes inattendus.

La monoparentalité étant devenue une tendance pour les malgaches, étant dans l'air du temps, mondialisation et nouvelles technologies obligent. Ces phénomènes divers et variés agitent la société malgache ; qui est ainsi à la croisée d'un chemin qui lui fait perdre le nord.

Le problème de fond, à notre connaissance, c'est que cette jeunesse délinquante a compris que l'on ne peut rien lui promettre. Alors que, à travers la télé, internet, et divers autres moyens de communications et autres réseaux sociaux, les jeunes sont assaillis d'images présentant le bonheur comme un produit à portée de tous. Ils veulent les saisir immédiatement et sans limite ; peu importe les moyens. Malheureusement cette illusion est entretenue, alimentée par une société malade. C'est la société qui est profondément malade, et une jeunesse rebelle et délinquante n'est qu'un symptôme de cette maladie.

En somme, une piste à défricher en perspective, que notre modeste travail n'a pu aborder que partiellement. Il faut avouer.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux :

1. BOUDON R., *L'inégalité des chances*, Armand Collin, 1973,
2. BOURDIEU P., *Le sens pratique*, Edition de minuit, 1980, page 88-89,
3. BOURDIEU P., PASSERON J. C., *Hypothèses, holisme, méthodologie et éducation*, Extrait de la reproduction- élément pour une théorie du système d'enseignement, Paris, Minuit, 1970, Page 18-84
4. DURKHEIM. E., *Education et sociologie*, Edition Hachette, Paris, 1990, page 200
5. GRAFMEYER Y., *L'École de Chicago*, P.U.G., Grenoble, 1978, Champs Flammarion, 2004
6. HOWARD B., *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002
7. KELLERHALS.J, et MONTANDON. C, *Les stratégies éducatives des familles*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1991

Ouvrages spécifiques :

8. BECKER H., S., *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance*, trad.fr. Paris, METAILIE A., M., 1985(1ere édition 1963)
9. BORN M., *Psychologie de la délinquance*, Editions De Boeck, Bruxelles, 2004
10. COSLIN P., *Les adolescents de la déviance*, Presses Universitaires de France, 2001
11. DEBESSE F., *Les méthodes, pédagogiques*, Dans H.Piéron, traité de psychologie appliquées, IV, Paris PUF, 1955
12. DIAMOND J., *De l'inégalité parmi les sociétés*, Editions Gallimard, 2007
13. GALLAND O., *Sociologie de la jeunesse*, Editions Armand Colin, 2011
14. GOFFMAN E., *Stigmates, Les usages sociaux des handicaps*, trad.fr, Paris, Minuit, 1975(1ere édition 1964)
15. HERAULT G., *Jeunes, culture de la rue et violence urbaine en Afrique*, Editions Odile Jacob, 2012
16. HOOD R., et SPARKS R., *La délinquance*, Hachette, Paris, 1970
17. JURMAND J.-P., VULBEAU A., *La place des jeunes dans la cité: Espaces de rue, espaces de parole*, L'Harmattan, 2005



18. LALANDE A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris PUF, 1988
19. LINTON R., *Les fondements culturels de la personnalité*, Dunod, Paris, 1959
20. MEAD M., *L'esprit, le soi et la société*, P.U.F., Paris, 1962
21. MISSOFE F., *Jeunes d'aujourd'hui*, Editions La Documentation Française, 2001
22. MORGAN S., *Tout, tout de suite*, Editions Fayard, 2011
23. MOYANO O. « *La délinquance des adolescentes : une violence de genre ?* », *Le Journal des psychologues* 10/2008 (n° 263), p. 27-31.
24. MUCCHIELI R., *Comment ils deviennent délinquants*, Ed. Sociales, Paris, 1965
25. NGBANDA-BANDOA E.-M., *Ces jeunes-là*, Editions L'Harmattan, 2005
26. NJODO L., *Les enfants de la transition*, Editions Yonga, 2003
27. YABILI M., *Je crois en droit*, Editions Bahu-Bab, 2004

Document officiel :

28. SILLAMY.N, *Dictionnaire de psychologie*, Paris, Larousse, 2004, page 253-254

Revue :

29. Midi Madagascar, en date du 22 juin 2015

WEBOGRAPHIE :

30. www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues, consulté en mars 2015
31. [Fr.wikipedia.org/wiki/Ecole_de_Chicago_\(sociologie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ecole_de_Chicago_(sociologie)), consulté en juin 2015
32. <http://www.enfant-et-cultures.culturesgouv.fr>, consulté en octobre 2015

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	page 1, 2, 3, 4,5
PARTIE I : Cadre conceptuel et la présentation du terrain.....	page 6
Introduction partielle.....	page 7
Chapitre I : Cadre théorique	
1- Le cadre théorique.....	page 8, 9, 10
2- L'approche conceptuelle.....	page 11, 12
Chapitre II : Monographie du centre	
1- Historique du centre.....	page 12
2- Localisation.....	page 13
3- L'objectif du centre.....	page 13
4- Le fonctionnement de centre.....	page 13
5- L'organigramme du centre.....	page 14, 15
6- Un schéma du logo du centre.....	page 16
Conclusion partielle.....	page 17
PARTIE II : Analyse des rapports sociaux économiques.....	page 18
Introduction partielle.....	page 19
Chapitre III : Généralités sur l'éducation et les jeunes filles.....	page 20
1- Définitions de l'éducation.....	page 20
2- La différence entre insertion et réinsertion.....	page 20
3- Définitions de la déviance ou la délinquance.....	page 20
Chapitre IV : Résultats des enquêtes	
Résultats des enquêtes.....	page 21, 22, 23, 24, 25, 26
Chapitre V : Les rapports socio-économiques	
-Analyse des tranches d'âge des internées.....	page 27

-Analyse de niveau d'étude des jeunes filles.....	page 28
-Analyse de la répartition des lieux de résidences des internes.....	page 28
-Analyse de répartition des jeunes filles selon le type de famille.....	page 28
-Analyse de la répartition des religions.....	page 29
-Analyse du motif d'entrée dans le centre.....	page 29
-Analyse des fratries des internées.....	page 30

Chapitre VI : Les problèmes sociaux à Madagascar

1- Sur le plan nationale.....	page 31
2- Sur le plan régional.....	page 32
3- Dans le centre.....	page 33
Conclusion partielle.....	page 34

PARTIE III : Vérification des hypothèses et les approches prospectives...page 35

Introduction partielle.....	page 36
-----------------------------	---------

Chapitre VII : La vérification des hypothèses.....	page 37
--	---------

Chapitre VIII: L'approche prospective.....	page 38, 39, 40
--	-----------------

Chapitre IX : L'acquisition professionnelle.....	page 41, 42, 43
--	-----------------

Conclusion partielle.....	page 44
---------------------------	---------

CONCLUSION GENERALE.....	page 45
--------------------------	---------

BIBLIOGRAPHIE.....	page 56
--------------------	---------

TABLE DES MATIERES.....	page 58
-------------------------	---------

ANNEXE : Questionnaires.....	page 59
------------------------------	---------

Résumé.....	page 65
-------------	---------

ANNEXES

ANNEXES

QUESTIONNAIRES

*** Pour les bénéficiaires :**

Firy taona ianao ?

-Quel âge avez-vous ?

Nianatra ve ianao taloha ? Sokajy inona ?

-Avez-vous par le passé fréquenté une école ? Dans quelle classe ?

Manana raïamandreny ve ianao ? Miray trano ve sa misaraka ?

-Avez-vous des parents ? Si oui, ils sont mariés ou divorcés ?

Manana iraitampo ve ianao ? Firy ?

-Avez-vous des fratries ? Combien ?

Mivavaka ve ianao ? Inona ny finoanao ?

-Etes-vous chrétienne ? De quelle religion ?

Aiza ny toerana ipetrahanareo ?

-Dans quel quartier vivez-vous ?

Inonana ny nahatonga anao ato amin'ity toby ity ?

-Quel est le motif d'entrée dans le centre ?

Efa nandray kely ve ianao ? Fotoana inona? Impiry?

-Avez-vous déjà touché de drogue ? A quelle occasion ? A quelle fréquence ?

Efa nigadra ve ianao ? Inona no niampangana anao ?

-Avez-vous déjà été condamnée ? Si oui, pour quel motif ?

Ahoana ny fahatsapanao ny fiainana ato amin'ny Toby ?

- Quel regard portez-vous sur la vie en général dans le centre ?

Inona ny sosokevitra entinao ?

- Si vous avez à donner des suggestions, ce seront lesquelles ?

*** Pour les responsables :**

Inona ny andraikitrao ato amin'ny Toby ?

-Quelles sont vos responsabilités dans le centre ?

Inona ny fiofanana nataonao ?

-Quel type de formations avez-vous effectuées ?

Manana maripahaizana mifandraika amizany ve ianao ?

-Avez-vous de diplômes adéquats ou des expériences pour cette éducation ?

Inona no vokatry ny fandraisan'ny fiarahamina ireto tanora ireto ?

-Quels sont les effets à court et long terme de la réinsertion ?

Inona avy ny taranja ampianarina ao amin'ny toby ? Ny fotoana ianaran'ny mpianatra ery koa ny tomponandraikitra?

-Quelles sont les disciplines du centre ? Les volumes horaires des internées et du responsable ?

Aiza moa ny loharanombolan'ny Toby ?

-Quels sont les financements du centre ?

Inona ny olana matetipitranga ao amin'ny Toby ? Inona no ataonareo mba hamahana azy ?

- Quels types de problèmes sont les plus fréquents dans le centre ? Comment faites vous pour les résoudre ?

Mba azonao zaraina ve ny fahatsiarovana tsara indrindra tadidinao tato amin'ny toby ary koa ny nangirifiry koa ?

- Pouvez-vous partager vos mauvais et bons souvenirs, du centre ?

*** Pour les parents:**

Firy ny isan'ny zanakareo ?

Combien avez-vous d'enfants ?

Fahafiry amin'ny zanakareo io zaza io ?

Quel est le rang de cet enfant dans la lignée ?

Inona no nahatapakevitra anareo hampiditra azy ato amin'ny toby ?

Qu'est-ce qui vous a décidé à l'interner?

Ahoana no nahafantaranareo ny fisian'io toby io ?

Par quel moyen avez-vous connaissance du Centre?

Ny mpiraitampo aminy ve efa nalefanareo tao amin'io toby io ?

Ses fratries ont-elles été déjà des habituées du Centre ?

Mahafapasahiranana anareo ve ny fandefasana azy any ?

Vous sentez-vous bien à votre aise en envoyant votre fille au Centre?

Tao amin'ny fianakaviana ve efa misy tany ?

Dans votre famille, y a-t-il eu des antécédents?

Manao ahoana ny fijerin'ny fiarahamonina ?

Quels regards portent vos voisins?

Mitovy ve ny fitaizana ato aminareo sy ny any amin'ny toby ?

Les éducations du Centre sont-elles identiques aux vôtres ?

Tsy atahorana hanavao ve izy rahatrizay mody ?

Ne risqueriez-vous pas une acculturation de votre enfant?

Raha izay no mitranga, dia inona no heverinareo isorohana azy ?

Si tel serait le cas, quelles mesures adopteriez-vous?

Titre du mémoire : Réinsertion des jeunes filles délinquantes : cas du Centre NyAvoko Faravohitra

Présenté par : Monsieur MAHADINY Vitamana

Rubrique épistémologique : Sociologie de la déviance

Nombre de tableaux : 09

Nombre de références bibliographiques : 21

Nombre de pages : 63

RESUME

La réinsertion sociale est souvent définie par l'absence de récidive. Il existe toutefois une autre définition qui va beaucoup plus loin et qui implique que l'individu puisse : Vivre en conformité avec les normes et les valeurs sociales; développer un sentiment d'appartenance à sa communauté; subvenir adéquatement à ses besoins; vivre un certain bien-être. Le centre NyAvoko Faravohitra, à l'instar de 10 autres centres du même genre, ambitionne de rendre possibles ces différents engagements. Favoriser la réinsertion sociale d'un contrevenant est donc un des objectifs du centre. Les responsables du centre sont convaincus que l'accès à l'emploi est un élément majeur du processus de réinsertion sociale. Il sous-entend une volonté de la part de l'individu et de la communauté d'aller vers la réhabilitation. Ce qui suppose pour les formateurs du centre, d'octroyer une éducation en adéquation avec celle appliquée chez la jeune délinquante. Afin d'éviter tout échec de la socialisation.

Mots-clefs : réinsertion, normes, éducation, délinquante, socialisation.

Encadreur : Docteur RAKOTOSON Philippe Victorien